

ULTREÏA



Bulletin publié par

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
Die Freunde des Jakobsweges

association helvétique

N° 20 novembre 1997



Photo eines Bildes mit dem Titel, « wie sind alle Pilger ».
Reproduction d'un tableau de Martina Eisenring , membre de notre association,
exposé au monastère de Fischingen, du 4 avril au 24 mai prochains.

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweg
Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 8, chemin des Fins CH - 1218 GRAND-SACONNEX tél. 022/788 03 78
Vice-présidente :	Rosemarie BELLMANN
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR Chemin des Pécaudes CH - 1195 DULLY Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Secrétaires :	Sylvie WICKI Route de Cugy 53 CH - 1052 LE-MONT tél. 021/652 53 29
	Ursula FISCHER Schützenstrasse 19 CH - 8702 ZOLLIKON tél. 01/392 15 09
Secrétaire de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 LUTRY tél. 021/791 39 76
Librairie :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 CHAMBESY tél. 022/758 11 13

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

Le billet du président	4
A vos agendas	6
Communications	6
Rückblick auf den Jakobstag in Zürich	8
Communiqués	10
Disparitions	11
Remerciements	13
Hospitalière ou hospitalier en Espagne	13
Pilger am Pilgerweg - Bilder von Martina Eisenring	14
Bibliographie	15
« Die strass und meylen zu sant Jacob : in warheyt gantz erfahren »	18
Communiqué du service des ventes de livres	23
Du nouveau à la bibliothèque	24
Les joies du Chemin - Die Freuden des Pilgerweges	26
Das Refugio von Jesus Arias Jato	28
Symboles du Chemin	29
Saint Jacques de Compostelle et Rabastens	32
De Pont St-Esprit au Pont du Diable (chronique d'une marche)	36
Eine Tageswanderung auf dem Pilgerweg	39
Auszüge aus meinem Pilgerbuch	47
Pilgerlied	53
Chemin et transformation	55

Le billet du président

Ce bulletin porte le n° 20, cela signifie que l'an prochain, nous fêterons le dixième anniversaire de notre association. C'est grâce au courage, à la foi de quelques pionniers que notre association s'est créée. Je voudrais leur rendre hommage et les remercier. Actuellement, nous sommes presque six cents membres et ce nombre augmente au fil des mois. C'est tout à fait réjouissant. Je pense que nous représentons cet idéal que chacun ou presque a au dedans de lui, l'envie un jour de se dépasser, de quitter sa maison, ses habitudes, son quotidien et partir sur le Chemin de St-Jacques faire le point, marcher où d'autres avant ont marché, retrouver ses racines et surtout rencontrer l'autre.

J'ai eu la chance, cet été, comme tant d'autres, d'arriver enfin à Santiago. J'ai éprouvé, en pénétrant dans la cathédrale Saint Jacques, une grande émotion et une grande joie. Je souhaite que beaucoup d'entre nous puissent aussi un jour arriver au but. Un des objectifs de notre association est de permettre à chacun de pouvoir, un jour, dire : « Je suis prêt, je pars, Ultréa ! »

Notre association a d'autres buts, l'un d'entre eux est de baliser le Chemin à travers la Suisse. C'est une question cantonale, fédéralisme oblige, et dans certaines régions du pays, on traîne un peu les pieds, on ne mesure pas encore la portée européenne de ce balisage, il faut argumenter, encourager, expliquer... Mais, par contre, nous avons eu le privilège d'assister au balisage de la ville de Romont, au mois de juin dernier. J'espère que cette initiative, qui n'est pas unique, puisque la ville de Fribourg est balisée depuis l'été dernier, stimulera d'autres villes et que l'an 1999, prochaine année sainte jacquaire, verra l'aboutissement de notre travail : le balisage du Chemin de Constance à Genève et des villes traversées.

Cet été, nous étions trente-trois membres sur les Chemins jacquaires, dans les Cévennes. Pendant une semaine, nous avons marché de Pont St-Esprit à St-Guilhem-le-désert, à travers des paysages merveilleux mais nous avons surtout vécu des moments intenses de partage et d'amitié. Je trouve personnellement que ces semaines de marche communautaire créent des liens et permettent à de nouveaux membres de se tester physiquement et surtout de rencontrer d'autres membres qui sont déjà partis en pèlerinage et qui peuvent stimuler, conseiller, encourager. L'été prochain, nous marcherons de nouveau en Suisse, sur les Chemins grisons. Ce sont les « dames » du comité qui nous conduiront. Je me réjouis d'avance.

Cet automne, l'association a renoué avec la tradition du week-end jacquaire. Ce fut une réussite. Nous étions nombreux et avons découvert le Jura, plus précisément la région du Mont-Repais, riche en histoire du Chemin et lieu stratégique important, à cheval entre le bassin du Rhône et du Rhin. Nous avons eu la chance d'admirer, dans le cadre de l'exposition « Mille ans de pèlerinage », des trésors tout à fait remarquables de l'art jurassien en rapport avec le culte de Saint-Jacques. Je voudrais rappeler que notre association peut mettre à disposition des éléments et des documents (posters, cartes jacquaires) à des membres qui désireraient, comme ce fut le cas, dans le Jura, faire connaître le Chemin de St-Jacques à d'autres, dans leur région et monter une exposition. Il vous suffit, même si vous voulez n'utiliser que quelques éléments, comme l'ont fait nos amis de Romont, de prendre contact avec Ramon Cuellar, notre bibliothécaire.

Les médias s'intéressent de plus en plus au Chemin de St-Jacques. Beaucoup d'articles paraissent dans différents journaux. Moi-même, je suis très souvent contacté par des journalistes et invité à décrire notre association, à donner des renseignements sur le Chemin suisse. Si vous lisez des articles, ayez la bonté de les découper et de me les envoyer. Pour les émissions de radio ou de télévision, enregistrez-les et adressez-m'en une copie. Merci d'avance. Une firme jurassienne m'a contacté pour me demander de participer à la création du CD ROM sur le Chemin de St-Jacques, j'ai répondu que j'étais prêt à collaborer. J'en reparlerai en temps utile. Actuellement, notre association, en collaboration avec l'office du tourisme suisse et l'I.V.S. travaille sur la refonte du guide du pèlerin à travers la Suisse.

Un autre but fixé et explicité lors de notre dernière assemblée annuelle à Altdorf, était le désir de collaborer plus efficacement avec nos amis alémaniques. Ceci s'est concrétisé par la création d'un secrétariat à Zurich, par les traductions des différents documents de l'association et, dans ce bulletin, par de brefs résumés en allemand ou en français des articles publiés. C'est un début, j'espère que nous pourrons, grâce à cela, mieux nous rencontrer et nous enrichir mutuellement.

Ce bulletin reflète, un peu, je l'espère, la vie de notre association. Je souhaite que chacun puisse trouver ce qu'il cherche et puisse faire encore mieux connaître aux autres les buts que nous poursuivons tous. Longue vie à notre association !

Adrien Grand

A VOS AGENDAS

Assemblée annuelle à Sion
21 et 22 mars 1998

Marche jacquaire

Cet été, les dames du comité vous invitent à marcher dans les Grisons.
(les dates vous seront communiquées dans le prochain bulletin).

Fête de la Saint-Jacques

A l'église St-Jacques à Zurich (précisions suivront dans prochain bulletin)

Week-end jacquaire

Automne 1998 (dates et lieu à préciser ultérieurement)

COMMUNICATIONS**Inauguration de la Place St-Jacques à Romont****Vernissage de l'exposition St-Jacques****Balisage du Chemin de St-Jacques**

Le samedi 21 juin, le Syndic de Romont et différentes autorités ont inauguré la nouvelle Place St-Jacques et le relief de Georges Jeanclos, avec la participation de la population et une bonne délégation de notre association.

Chapelle de Charly (Haute Savoie)

Le samedi 26 juillet a eu lieu l'inauguration et la bénédiction de la statue de Saint-Jacques, cérémonie organisée par nos amis de l'association des Amis de St-Jacques de Rhône-Alpes, à laquelle ont participé plusieurs membres de notre association.

Fête de Saint-Jacques

Comme l'an dernier, cette fête, organisée par le pasteur Baechtold et ses amis, a réuni beaucoup de membres de l'association. Vous pourrez lire le compte-rendu de cette journée dans ce bulletin. Merci au pasteur Baechtold et ses amis.

Exposition Saint-Jacques de Compostelle « Mille ans de pèlerinage »

Vernissage le samedi 16 août au Musée du Mont-Repais, à la Caquerelle (Jura) ouverte à tous jusqu'à la mi-novembre.

L'exposition montre les aspects suivants :

1. Saint Jacques apôtre (vie, légendes, miracles).
2. L'histoire du pèlerinage (culte, but, situation politique).
3. Le Chemin en Suisse (au Jura, à l'étranger. Etapes, sanctuaires, art.)
4. Marcheurs de Dieu (attributs, motivations, conditions de voyages, hospitalité.)
5. Iconographie

Conférences et animations

Dans le cadre de cette exposition, deux conférences ont été données, le 29 août, par Joseph Voyame « Trois millions de pas sur les Chemins de St-Jacques » et le 19 septembre, par Françoise Ammann et Marianne Studer « Notre expérience de pèlerine » et chaque samedi, une animation (témoignage d'un pèlerin ou d'une pèlerine) était présentée.

Week-end jacquaire au Jura

Les 4 et 5 octobre, Jean-René Quenet, organisateur de ces manifestations, en collaboration avec ses amis, a présenté l'exposition et a organisé ces journées. (Visite de l'exposition, découverte de la ville de St-Ursanne et de Lucelle (F)).

Réunion annuelle des hospitaliers

Au début du mois d'octobre, Henri Janin, hospitalier et membre de notre association nous a représentés à Carrion de los Condes. Le but de cette rencontre était de faire le point, entre associations, sur le travail et les problèmes rencontrés par les hospitaliers.

Rückblick auf den Jakobstag 1997 in der evang. Kirche am Stauffacher in Zürich

Der 25. Juli ist in unseren Kalendern als der Tag des Apostels Jakobus eingetragen. An vielen Orten wurde dieser Tag traditionellerweise mit einem Fest gefeiert. Diese Tradition haben wir im letzten Jahr und 1997 wieder aufgegriffen und auch im St. Jakob am Stauffacher den Jakobstag gefeiert. Ca. 300 gutgelaunte Pilger und Pilgerinnen strömten um 18.00 Uhr in die Kirche. Der Gottesdienst wurde von Pfr. Bächtold geleitet. Werner Osterwalder erzählte ein Erlebnis am Cruz de Ferro und zwei Mitglieder der Rapperswiler Pilgergruppe von Bruno Kunz erzählten von ihren Erfahrungen.

Javier Aguilera schilderte die Mühen des Pilgerns: ... Es waren nicht nur die Füsse die uns Probleme bereitet haben. Es war auch das Gewicht. Erfahrene Pilger tragen nur das Allernötigste im Rucksack. Erstlinge wie ich merken viel zu spät, wie dumm es war, Sonnenschutzöl und Puder in der originalen Familienpackung mitgenommen zu haben, und sogar Wanderschuhimprägniermittel in der wirtschaftlichen Jumbo-Spraydose. Wir Erstlinge nehmen Wäsche für jeden möglichen Anlass, Wecker, Taschenrechner, zweibändige Wörterbücher mit, und vergessen zugleich viel Wichtigeres einzupacken, wie z.B. eine Feldflasche. Man lernt schnell aus diesen Erfahrungen. Unterwegs hat man viel Zeit, um nachzudenken. Man trifft Entscheidungen! Das Schöne am Jakobsweg ist, dass viele dieser Entscheidungen tiefeschürfende Lebensentscheidungen sind. Andere sind weniger ernst. Ich habe ein über fünf Kilogramm schweres Paket per Post nach Hause verfrachtet. Ich als sehr übergewichtiger Mann musste viel über eine mehr oder weniger selbsterursachte Körperbeschaffenheit nachdenken. Ich stellte mir vor, wie angenehm es sein würde, ohne die überflüssigen Fettpfunde zu pilgern....

Ursula Rigendinger liess sich aus über die Ankunft in Conques: ... Und ich, die nichts anderes als gehen wollte, mit klarem Kopf, wandern auf dem alten Weg, mit aufgeklärten Gedanken, und keine Geschichten von St. Jacques und allen Heiligen suchte, kam nach Conques und wurde überrascht. Da war ein Empfang und eine Gastfreundschaft von besonderer Art. Hier erwarteten uns vier Mönche, die in Gemeinschaft ein ganzes Leben fraglos, wie es scheint, Gott dienen und doch für die Mitmenschen da sind. Wenn sie im Stundengebet die alten Psalmen zur Ehre Gottes singen, bist du persönlich angesprochen im Augenblick deines Aufenthaltes im Chor ihrer Kirche. Und du entgehst nicht dem Appell ihrer Geschichten, nicht ihrem Gebet und nicht der unendlichen Dauer ihres Seins, nimmst Anteil am täglichen Wunder des sich wandelnden Lichts der Fenster von Soulage und du staunst, wie sein Licht kühn in die alte Ordnung einbricht und ihr neuen Glanz verleiht....

Nach dem Gottesdienst wurde in grossen Kesseln die Suppe aufgetragen. Wegen des schlechten Wetters waren die Festbänke in der Kirche aufgestellt, ganz in der Tradition der alten Pilgerkirchen, in denen ja sogar Stroh für die Unterbringung der Pilger aufgeschüttet wurde. Natürlich hatten wir wieder zuwenig Platz, aber wir versprechen: Nächstes Jahr werden wir noch mehr Festbänke aufstellen.

Der 25. Juli 1998 wird auf einen Samstag fallen. Die Confrérie der Association helvétique des Amis des Chemins de St. Jacques hat schon zugesagt mitzuwirken. Damit unsere welschen Freunde besser anreisen können, wird der Gottesdienst dann schon um 17 Uhr beginnen. Also: Auf Wiedersehen im St. Jakob am Stauffacher.

Pfr. Theo Bächtold

La Saint-Jacques à Zurich

Rétrospective sur la journée jacquaire 1997 dans l'église évangélique « Am Stauffacher » à Zurich. Pasteur Théo Baechtold.

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie Saint-Jacques**. A caractère oecuménique, elle groupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX PELERINS DE 1997

Vous avez bénéficié des renseignements pratiques de vos prédécesseurs. A votre tour, vous voudrez bien envoyer à notre responsable des renseignements pratiques **M. Ramon Cuellar**, Chemin des Pécaudes 1195 Dully (tél 021 824 11 67) vos propres renseignements qui viendront préciser, compléter ou mettre à jour les précédents. Une manière de penser à ceux qui vous suivront.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à notre secrétariat :

- 1° les feuilles « **renseignements pratiques** » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la **lettre de recommandation***, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez avec vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination. (*n'est pas accordée d'office*)

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux : **Banque cantonale de Genève compte 12-1-2 en faveur de S 774.07.18 Les Amis du Chemin de saint-Jacques de Compostelle Genève** et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

DISPARITIONS

Georges Jeanclos (1933-1997)

Nous avons appris avec peine la mort du sculpteur Georges Jeanclos, le 30 mars à Paris. Nous aimerions rendre un hommage sincère à cet artiste qui a réalisé deux reliefs, placés sur le Chemin de St-Jacques, un à la Chapelle St-Barthélémy à Fribourg et l'autre sur le place St-Jacques, à Romont.

Le Chanoine Gérard Pfulg (1915-1997)

Notre Association perd un grand ami du Chemin de St-Jacques-de-Compostelle.

Quelles ne furent pas notre tristesse et notre stupéfaction d'apprendre la mort du Chanoine Gérard Pfulg, le 27 mai, après quelques mois de maladie.

C'est au début de janvier 1992, lors de mes recherches compostellanes dans la cathédrale de Fribourg que j'ai rencontré le Chanoine Pfulg. A la suite de ce premier contact qui fut d'un enthousiasme partagé, il m'envoyait, une semaine plus tard, huit pages dactylographiées concernant la place importante occupée par saint Jacques dans cette cathédrale. Il en fut lui-même fort étonné et agréablement surpris. Dans la même récitation, il parle aussi de la Confrérie St-Jacques qui avait son autel dans la cathédrale.

Le départ était donné pour une collaboration des plus fructueuses. Je trouvais en lui un historien, un docteur es-lettres qui prouva par sa thèse sur l'atelier des frères Reyff, sa connaissance et son amour de l'art sacré. Sa vaste culture m'a ouvert de magnifiques horizons.

C'est grâce à lui qu'à l'occasion de l'année sainte jacquaire fut éditée une plaquette par Pro Fribourg, en juillet 1993. Elle présentait le Chemin de St-Jacques en Terre fribourgeoise. En dernière page de cet ouvrage, une photographie permet d'admirer une bannière de procession (1687) superbement restaurée. Le Chanoine Pfulg avait trouvé des mécènes pour financer ce beau travail. Cette bannière appartient à la paroisse St-Jean à Fribourg.

La chapelle St-Barthélémy au Schönberg rappellera aussi sa mémoire puisqu'un relief de bronze signé Georges Jeanclos 1996 (89 x 45 cm) est fixé au dessus de sa porte d'entrée. Cette oeuvre représentant un pèlerin en marche vers Compostelle, commandée par le Chanoine, sponsorisée par notre association et des amis fribourgeois a été remise officiellement à la Ville de Fribourg lors de l'inauguration du balisage du Chemin de St-Jacques à travers Fribourg, le 21 juillet 1996.

Une autre création de l'artiste Jeanclos se trouve dans une niche à l'angle de la nouvellement nommée Place Saint-Jacques à Romont. Il s'agit d'une terre cuite (53 x 23) figurant aussi un pèlerin. Une marque de plus de l'intérêt du Chanoine pour le Chemin, et une raison encore plus fondée de la reconnaissance que nous lui devons.

Dans la chronique funèbre de « la Liberté » (30 mai 1997), signée Patrice Favre, Gérard Bourgarel Secrétaire de Pro Fribourg écrit « *L'art sacré parle à tous les hommes croyants ou non. Le Chanoine Pfulg comprenait cela. Il était compétent ; mais d'une compétence éclairée d'en haut. Il y croyait* ».

Edouard Egloff

REMERCIEMENTS

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association, à l'occasion du paiement de leur cotisation.

Aux membres qui ont écrit ou traduit différents articles. A ce sujet, j'aimerais recevoir des articles au format A 5, ceci m'éviterait de les faire retaper.
Merci d'avance.

Aux membres qui ont consacré deux ou quatre semaines au service des pèlerins au refuge de Belorado.

A tous les membres du comité et aux autres membres qui m'aident régulièrement ou ponctuellement à faire vivre notre association.

A Mme Claudine Roussy, membre de notre association qui a remis à Ramon Cuellar son itinéraire à vélo de Montreux à Saint-Jacques de Compostelle. Cyclistes, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de Ramon.

A Jean-René Quenet et à toute l'équipe jurasienne qui, en collaboration avec le Musée du Mont-Repais, a mis sur pied une exposition, des conférences et une animation sur le Chemin de St-Jacques, dans l'ancienne chapelle du Mont-Repais et a organisé notre dernier week-end jacquaire, dans cette région.

A Monsieur et Madame Berto, responsables du centre de rencontres de Lucelle qui nous ont aimablement reçus et nous ont présenté leurs projets d'animation de leur centre et de création d'une association jacquaire en Alsace. Nous leur souhaitons bonne chance et leur rappelons que nous sommes là pour les aider.

HOSPITALIERE OU HOSPITALIER EN ESPAGNE

Comme vous le savez, notre association aimerait beaucoup poursuivre son travail d'accueil des pèlerins, cet été, en Espagne, au refuge de **Belorado**, près de la ville de Burgos.

Si vous avez la possibilité de consacrer deux semaines ou plus au service des pèlerins, n'hésitez pas, contacter très vite la vice-présidente, Rosemarie Bellmann, tél. 056/ 668 16 40.

Merci d'avance.

Pilger am Pilgerweg St.Jakob - Bilder von Martina Eisenring

Es gibt in der Ostschweiz eine schon seit längerer Zeit vom Pilgerwesen stark faszinierte Künzlerin. So entstanden viele Pilgerbilder, von denen eine schöne Auswahl anlässlich einer Einzel-Ausstellung von Martina Eisenring im Kloster Fischingen - einer wichtigen Station des St. Jakobsweges zwischen Konstanz und Einsiedeln - bewundert werden können. Die Ausstellung findet statt vom 5. April bis 24. Mai 1998 und ist täglich von 8 bis 17 geöffnet.

Weitere Exponate sind die bekannten, « Bahltis » von Martina Eisenring. Das sind Holzstücke, wie sie vom Wasser mitgetragen und angeschwemmt werden. Da die Artistin am Bodensee wohnt, findet sie auf ihren morgendlichen Ausflügen mit dem Ruderboot oder auf langen Spaziergängen dem See entlang immer genügend Material. Die « Bahltis » stellen eine eigenständige Kunstform dar und verlangen eine spezielle Technik der Bemalung und vor viel Vorstellungskraft, um im Holzstück das künftige Motiv (Gesichter, Tiere, Vögel, Fische, Landschaften usw.) zu sehen. Martina Eisenring als Urheberin der Idee beherrscht diese Kunst exzellent.

Martina Eisenring, membre de notre association et artiste fascinée par le pèlerinage expose ses oeuvres au monastère de Fischingen, étape sur le Chemin de St-Jacques, du 5 avril au 24 mai 1998, tous les jours de 8 h à 17h. Elle exposera aussi ses fameux « Bahltis », technique unique, à partir de pièces de bois que l'artiste maîtrise parfaitement.

BIBLIOGRAPHIE

Je voudrais ici vous indiquer quelques articles publiés concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de notre association.

Une femme sculpteur sur les chemins de Compostelle (24 H. du 8.6.1996)

Figure des Ormonts, Agapé Pichard vient de faire le célèbre pèlerinage. Un rêve qu'elle a réalisé avec une poignée d'amis.

Le pèlerin et la Mort (Archeologia nov. 1996)

Dans la société de leur temps, les pèlerins forment une famille à part. Non qu'ils se distinguent par leurs activités - ils sont artisans, laboureurs, marchands, bourgeois ou clercs - mais ils ont en commun d'être partis un jour. Or une fois lancés sur le Chemin, ils semblent n'avoir trouvé l'accomplissement véritable de leur voyage que dans la mort. C'est du moins ce à quoi conduit l'analyse des rares témoignages épigraphiques ou lapidaires engendrés par le pèlerinage. Humbert Jacomet

L'énigmatique odyssee de Saint Jacques (Archéologia déc.1995)

Trois siècles durant, des vitraux de Chartres au plus troublant des retables flamands, le mystérieux voyage de Saint Jacques propulsé sur son rocher vers des rivages inconnus, armé d'une gaule, hante l'imaginaire des peuples occidentaux. Cette légende s'est perdue alors même que subsistent plusieurs représentations qui s'en inspirent. Seul un passage du *Liber Sancti Jacobi* qui condamne d'étranges rumeurs, permet d'élucider l'origine et le sens de cette iconographie maudite, inconnue de l'Espagne. Humbert Jacomet

La Sauge : la route des pèlerins passe par les crêtes du Jura (Littoral 23 mai 1997)

L'alpage de La Sauge, au-dessus de Rochefort, est devenu, l'espace d'un soir, une étape sur la route du Chemin de St-Jacques. Des pèlerins allemands reliant Bâle à Sainte-Croix à pied par les crêtes y ont fait halte. Pour eux, cette aventure est étroitement associée à la méditation.

« Hiebei schaun sich innig an Pilgerin und Pilgersmann » (Weltwoche 29. Mai 1997)

Von Günther Nenning Gottsuchende und Gottlose auf der spanischen Wallfahrtsstrecke nach Santiago de Compostela.

Escapade : le Chemin de St-Jacques par le Gurbetal et Schwarzenburg (Magazine 31 mai 1997)

Le parcours de pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle n'est qu'une longue méditation au fil des pas. Toutefois, loin d'être une ascèse ou une pénitente, son trajet suisse à travers le Gurbetal et Schwarzenburg représente une originale randonnée à faire en famille durant les vacances. Les paysages sont magnifiques et les étapes bucoliques à souhait.

Partir pour rencontrer : le pèlerinage (Choisir juillet-août 1997)

Choisir invite le lecteur à découvrir le pèlerinage, ce voyage intérieur qui permet de vivre en ramassé tout le cheminement d'une vie, dont le sens est véritablement ce rendez-vous au coeur où nous sommes attendus et désirés (Chanoine Gabioud). Que ce soit en montagne, sur la route de Saint-Jacques ou dans le désert, le pèlerinage est vécu comme un temps fort en découverte de soi et en rencontres.

Le pèlerinage est la quête constante du bon chemin (Le N.Q. du 29 07 1997)

Florence Bacchetta, psychanalyste à Genève, a effectué il y a quinze ans, en plusieurs fois, seule ou à deux, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Elevée dans le catholicisme, croyante, non pratiquante, elle a envisagé ce chemin comme une suite à sa formation à l'institut C.G. Jung de Zurich, comme une quête de soi, au sens large du terme.

Les confidences du « tireur » de Saint-Jacques de Compostelle (Le Monde 2 août 1997)

Armando a 65 ans, l'âge de la retraite, il aime trop son métier pour se retirer. Il est « *Tiravoleiro mayor* », c'est à dire responsable des manipulateurs du « *Butafumeiro* » énorme encensoir qui traverse la nef de la cathédrale. Il est très inquiet parce qu'il sait que personne ne veut reprendre son poste.

En baskets et sacs à dos, les pèlerins de St-Jacques passent toujours par Genève (Tribune des Arts du 20 juillet 1997)

Si le pèlerinage de St-Jacques a perdu sa connotation religieuse, il n'en reste pas moins toujours aussi prisé. Comme jadis, venus de l'est, les pèlerins traversent la Suisse pour se rendre auprès du tombeau du saint. Quelques reliques subsistent entre Genève et Lausanne. La plupart sont conservées dans les musées ou les églises.

Une Jurasienne a fait l'expérience du pèlerinage de Compostelle, « à l'envers » (La Liberté, le Courrier du 14 août 1997)

Qu'est-ce qui pousse aujourd'hui les « marcheurs de Dieu » à accomplir à pied le chemin de Compostelle ? Une exposition dans le Jura cerne la question, sous les titres « Mille ans de pèlerinage » et le témoignage de Marianne Studer en dit long sur la question.



Pour Marianne Studer qui, contrairement aux autres, est partie de Saint-Jacques-de-Compostelle pour arriver à Delémont, le pèlerinage est un acte de foi. Bist

**"Die strass und meyen zu sant Jacob:
in warheyt gantz erfahren"**

Mehrere Umstände haben die religiöse Massenbewegung der Santiago-Wallfahrt, die vom frühen Mittelalter an Millionen Menschen aus ganz Europa in Bewegung brachte, ausgelöst: Der "Boom" der Heiligenkulte und die damit zusammenhängende Verehrung "wundertätiger" Reliquien, wobei sich die Sehnsucht nach dem Ewigen häufig mit dem Bedürfnis nach Abwechslung und Abenteuer vermischte; ferner die wachsende Mobilität der Leute, die mit dem Auf- und Ausbau einer dem Ansturm gewachsenen "touristischen Infrastruktur" entlang des Weges einherging. Für manche wurde der Wunsch nach dem eigenen Seelenheil, eine von kirchlichen oder weltlichen Behörden auferlegte Busse oder die stellvertretende Ausführung des Auftrags einer Gemeinschaft zum Anlass ihrer Pilgerreise. Händler und Kaufleute nutzten die Pilgerfahrt nicht nur als Mittel zur persönlichen Heiligung, sondern auch zum Knüpfen neuer Geschäftskontakte. Hinter den vielfach verquickten Beweggründen, welche die einzelnen veranlassten, unzählige Gefahren auf sich zu nehmen, die eigene Familie, Verwandte und Freunde sowie die heimlich-vertraute Umgebung zurückzulassen, um aufzubrechen in eine ferne, fremde Stadt am "Ende der Welt", stand in jedem Fall ein tiefer christlicher Glaube an die "Wirksamkeit" der peregrinatio für das eigene Seelenheil und dasjenige ihrer Angehörigen.

Aus den Berichten einzelner Pilger, die nach ihrer Rückkehr aus Santiago ihre Eindrücke, Erlebnisse und Reflexionen niederschrieben, lassen sich die Motive ihrer Pilgerfahrt teilweise ermitteln, auch wenn die schriftlichen Zeugnisse nur selten autobiographische Züge aufweisen. Seit kurzem liegt eine Sammlung mit 20 höchst unterschiedlichen Berichten von Santiago-Pilgern aus dem 15. bis zum frühen 20. Jahrhundert vor, die zumindest einen kleinen Einblick in die Lebens- und Erfahrungswelt ihrer Verfasser gewähren. Die meisten der in dieser Sammlung vereinigten Texte waren bisher nur schwer zugänglich. Umso verdienstvoller ist die Editionsarbeit

der beiden Herausgeber, Klaus Herbers und Robert Plötz, zweier Historiker, die sich mit ihren Veröffentlichungen schon früh als kenntnisreiche Jakobus-Forscher ausgewiesen haben, und die mit kommentierenden Einführungen und ergänzenden Erklärungen die einzelnen Texte in das jeweilige historisch-biographische Umfeld setzen.

Einige Berichte finden sich in voller Länge abgedruckt: zum Beispiel derjenige des Augsburger Patriziers und "Diplomaten" Sebastian Ilung oder des niederrheinischen Adligen und Lebemanns Arnold von Harff, die beide im 15. Jahrhundert nach Santiago pilgerten. Andere Berichte werden nur auszugsweise zitiert, wobei die nicht im Wortlaut wiedergegebenen Textpassagen zusammengefasst sind. Die älteren Texte sind im originalen Mittelhochdeutsch gehalten, einer Sprache, die Schweizer Lesern kaum Mühe bereitet, ist doch unser Dialekt mit dem altertümlichen Idiom eng verwandt.

Von ganz besonderem Interesse sind jene Berichte, die sowohl Absicht und Zweck als auch den detaillierten Verlauf der Pilgerreise anschaulich vor Augen führen: so etwa der Bericht des Nürnberger Kaufmanns Sebald Örtel (16. Jahrh.), welcher über seine sämtlichen Auslagen auf der Reise genauestens Buch führt, oder die weitschweifig-barocken Belehrungen des Geistlichen und Philosophiemagisters Christoph Gunzinger aus Wiener Neustadt (17. Jahrh.) oder die phantastischen Schilderungen des neapolitanischen Schelms, Lebenskünstlers und Berufsbettlers Nicola Albani (18. Jahrh.). Einen vertieften Einblick in die näheren Umstände ihrer Reise gewähren freilich auch die übrigen Pilgerberichte, etwa die "Raysen nach der Ritterschaft" des Georg von Ehingen oder "Des böhmischen Herrn Leos von Rozmital Ritter-, Hof- und Pilgerreise durch die Abendlande" (beide im 15. Jahrh.). Obschon das Pilgerwesen klar von Männern dominiert wurde, findet sich unter den ausgewählten Pilgerberichten auch derjenige einer Frau, nämlich "The Book of Margery Kempe", einer extravaganten Engländerin, der ihre Rolle als Mutter von 14 Kindern zu eng wurde

und die darum ihre eigentliche Berufung im Pilgern zu den heiligen Stätten sah (15. Jahrh.). Für Schweizer ist ferner der Zuger Hauptmann Heinrich Schönbrunner erwähnenswert, der in seinem Tagebuch unter anderem auch von seiner Santiago-Wallfahrt berichtet. Schönbrunner, der sich in den Religionskriegen auf Seiten der "Altgläubigen" gegen die Anhänger der Reformation militärische Verdienste erwarb, reiste 1531 mit drei Gefährten zu Land und zu Wasser zum Grab des hl. Jakobus. Auch wenn hier einzelne Namen speziell hervorgehoben werden, ergeben doch die Pilgerberichte erst in ihrer Gesamtheit das farbige, facettenreiche Bild, das die Santiago-Wallfahrt in Wirklichkeit darbietet. Die Berichte geben einerseits Zeugnis von der persönlichen Situation ihrer Verfasser, andererseits spiegeln sie deren Sicht der Welt und der Gesellschaft ihrer Zeit.

Bemerkenswert ist ausserdem, dass gemäss den vorliegenden Berichten die Pilger aus den südlichen und östlichen Teilen des Deutschen Reichs mehrheitlich der "oberen Strasse" von Konstanz über den Wallfahrtsort "Unserer Lieben Frau zu Einsiedeln" bis zur Rhone folgten, dann aber eher die flachere Via Tolosana als die gebirgigere Route über Le Puy wählten. Genf als wichtiger Etappenort, wo deutschsprachige Pilger bei Landsleuten häufig einige Tage Station machten, wird übrigens in den meisten Berichten lobend erwähnt. Denn in Frankreich und durch Spanien ergaben sich wegen der zumeist nur rudimentären Fremdsprachenkenntnisse selbst für die Gebildeten unter den Pilgern teilweise erhebliche Verständigungsprobleme.

Im Mittelpunkt des Sammelbandes steht aber kein persönlicher Pilgerbericht, sondern der Pilgerführer des deutschen Servitenmönchs Hermann König von Vach. Das Werk erschien erstmals circa 1495; es hatte offenbar einen solchen Erfolg, dass es später von verschiedenen Verlegern mehrmals nachgedruckt wurde. Der Text-er ist in der vorliegenden Ausgabe ins Neuhochdeutsche übertragen - besteht aus 651 Zeilen in Paarreimen. "Die Reime sollten vielleicht helfen, den Text zu memorieren",

vermuten die Herausgeber. Den Inhalt des Textes zeichnet eine aussergewöhnliche Genauigkeit aus. Hermann König von Vach vermittelt dem zukünftigen Pilger - denn an diesen ist sein Buch gerichtet - eine exakte Wegbeschreibung, weist ihn auf die am Weg liegenden Heiligtümer und Sehenswürdigkeiten hin und gibt ihm allerlei Ratschläge, wie und wo er sparen, günstig Geld wechseln, eine billige Unterkunft oder ein gutes, preiswertes Wirtshaus finden kann. Ausserdem ergänzt er seine Streckenbeschreibung mit präzisen Entfernungsangaben.

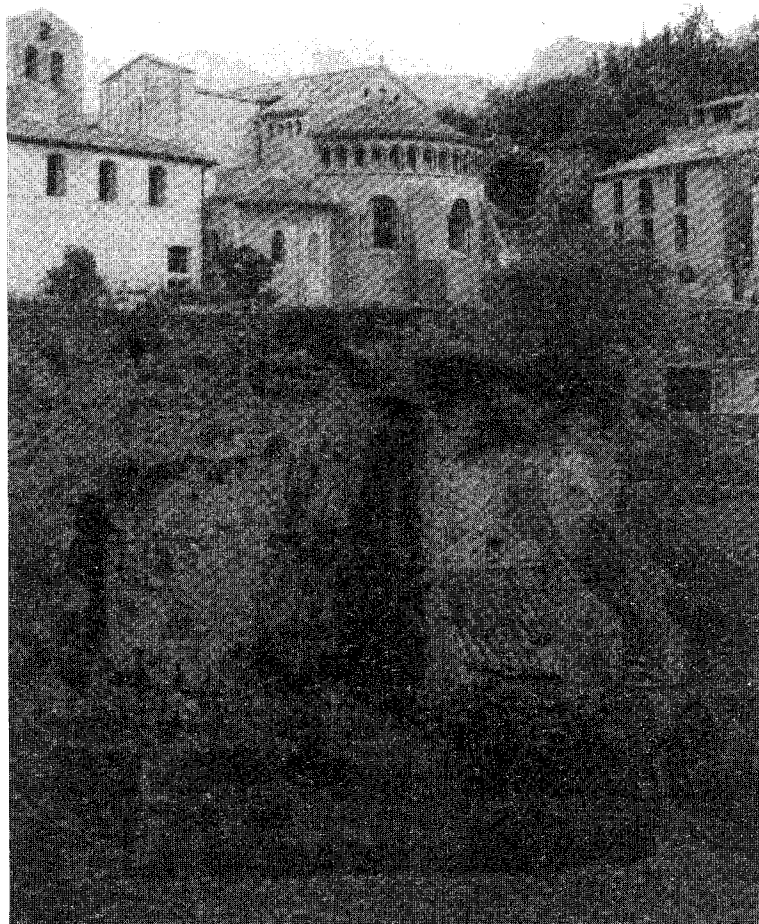
"Nach Santiago zogen sie" füllt eine Lücke im bereits reichlichen Schriftum über den Jakobsweg, versammelt der Band doch erstmals eine Reihe der wichtigsten Zeugnisse von Santiago-Pilgern. Je ein Kapitel über die Entstehung der Legenden rund um das Jakobsgrab, über den von Aimeric Picaud vor der Mitte des 12. Jahrhunderts abgefassten und in den Liber Sancti Jacobi aufgenommenen ersten Pilgerführer sowie eine Darstellung der historischen Quellenlage leiten die Texte der 20 Pilgerberichte ein. Der begleitende Anmerkungsapparat weist auf die zahlreiche weiterführende Literatur hin, die in einer am Schluss des Bandes beigegebenen, auf 33 Seiten einige hundert Titel umfassende Bibliographie aufgelistet wird. Ein ausführliches Personen- und Ortsregister erschliesst den Inhalt thematisch und macht so das Werk auch für den wissenschaftlichen Gebrauch tauglich. Ein paar Unkorrektheiten in den Fussnoten der Herausgeber, die schweizerische Geographie betreffend, und gelegentlich gehäuft vorkommende Druckfehler stören zwar, vermögen jedoch den erfreulichen Gesamteindruck des Buchs nicht zu trüben.

Otto Dudle

Nach Santiago zogen sie: Berichte von Pilgerfahrten ans "Ende der Welt" / von Klaus Herbers und Robert Plötz. München: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1996. 398 S. Fr. 31.50

Nach Santiago zogen sie

Otto Dudle a écrit cette récénsion du livre « Nach Santiago zogen sie ». Récits de pèlerinages « Au Bout du Monde », de Robert Plötz et Klaus Herberts.



Village de St-Guilhem-le-désert

Communiqué de notre service de vente: Mitteilung unseres Bücherdienstes:

Nouveau: Cartes doubles en quadrichromie. Pèlerin du relief en bronze (Chapelle St-Barthélémy, Fbg).
Neu: Doppelkarten, Vierfarbendruck. Pilger des Bronzereliefs St.Bartholomäus-Kapelle, Freiburg.

Nous vous offrons: / Unser Angebot:

Fr. 5,- + frais de port / + Porto

4 cartes Relief Pèlerin / 4 Karten Pilgerrelief

ou/oder

8 cartes St-Jacques Fribourg

8 Karten Jakobus Freiburg

ou/oder

3 cartes Relief Pèlerin

+ 3 cartes St-Jacques Fribourg

ou/oder

3 Karten Pilgerrelief

+ 3 Karten Jakobus Freiburg



Pèlerin du relief de bronze, Chapelle St-Barthélémy, Fribourg



St Jacques le Maj.
Prov. Hôpital N.-D.
Fribourg

En vue des fêtes, souvenez-vous des romans figurant sur notre liste des livres, ainsi que des ouvrages fort captivants à offrir à d'autres ou à soi-même ...

Im Hinblick auf die Festtage gibt Ihnen sicher auch unsere Bücherliste Anregungen zu einem Geschenk ...

Nouvelle publication, à commander directement chez l'éditeur:

Neuaußgabe, direkt beim Verlag zu beziehen:

PRIMAVERA PERS / Burggravenlaan 7 / 2313 HM LEIDEN / NL

Tel. 31-71-5144482 / Fax 31.71-5144372

« A Journey to the West. The Diary of a Seventeenth-century Pilgrim from Bologna to Santiago de Compostela » by Domenico Laffi.

Author: James Hall (translation, commentary) - 192 pages,

84 black-white ill., ISBN 90-74310-28-1, ca. NLG 49,50 (ca. Fr. 38,-)

Du nouveau à la bibliothèque

CD ROM

Nous avons à votre disposition le premier **CD ROM**.

La nouveauté est remarquable et elle s'adresse aux membres de l'association équipés de PC ou Mac. mais ayant une mémoire RAM d'au moins 6 Mo.

Pour commander : CD ROM1- Initiation à l'Art Roman.

Le CD ROM *Initiation à l'Art Roman est un disque interactif présentant près de mille photographies tirées de la photothèque des Editions Zodiaque, l'une des plus importantes au monde, consacrées à l'art roman. Afin de faciliter la compréhension d'une époque révolue mais dont tant de témoignages sont encore présents, plusieurs centaines d'images d'animation ont été également créées pour éclairer des commentaires aussi simples dans la forme qu'ils sont denses sur le fond.

Six thèmes romans majeurs, dont le pèlerinage à Santiago de Compostela, illustrés par six chefs-d'oeuvre essentiels, sont abordés et commentés par Dom Angelico Surchamp, l'un des meilleurs connaisseurs de l'art roman. A tout moment, le lecteur est en mesure de quitter un thème pour aller consulter un glossaire comportant près de trois cents termes bibliques ou architecturaux et revenir au point initial. Un effet saisissant de loupe permet de balayer un tympan ou des chapiteaux et de les examiner dans le détail.

L'époque du Moyen-Age est décrite par Régine Pernoud de la manière vive qu'on lui connaît, les descriptions proposées renvoyant constamment à d'autres séquences, selon les chemins dont seul le lecteur possède la clé.

Série de diapositives

Cent magnifiques vues de l'Oberstrasse. Vous pouvez emprunter ces diapositives à la Bibliothèque, pour illustrer une rencontre présentant le Chemin en Suisse.

Pour commander : V4-Trajet à travers la Suisse.

Wenn du überall glücklich und heiter bist
 Wenn dir die ganze Welt zur Heimat wird
 Wenn du besitzlos alles zu besitzen glaubst
 Wenn selbst Ueberfluss Bescheidenheit hervorbringt
 Wenn du Böses mit Gutem vergelten kannst
 Wenn du in jedem Wesen deinen Bruder erkennst
 Wenn für dich lieben geben bedeutet
 ohne Einschränkung
 Dann wirst du ein Mann sein, eine Frau,
 Ein Mensch, der das Menschsein erreicht hat
 Dann wirst du ein Erdenbürger sein,
 der am Ziel angelangt ist....

*Diese wunderschönen Zeilen habe ich im **Refugio Belorado** gelesen. Wahrscheinlich hat sie ein Jakobspilger geschrieben und an die Wand gehängt. (Die Uebersetzung stammt von Anita Zweifel Müller).*

Sommer 1997

Bruno Kunz

Les joies du chemin

Astorga, au petit matin. Trois pèlerines, Jacqueline, Evelyn et Françoise, quelque peu chenuës et égotantes, mettent le nez dehors pour voir le temps qu'il fait. Un fier Espagnol aux yeux de braise leur lance un oeil qui leur paraît peu amène! Oh là là!

Surprise: sur le chemin de Rabanal, nous sommes rejointes par le groupe dont faisait partie notre héros du matin..."Adrian", nous dit-il, accompagné de Carmina, Pilar et Oscar, tous les quatre originaires d'Avila. On parle, on se photographie, et Adrian, d'autorité, décharge Evelyn de son sac pour soulager son pied douloureux et transmet ce fardeau à Pilar qui l'accepte joyeusement.

Très émues par ce geste secourable, nous avons retrouvé ensuite pratiquement chaque soir ce groupe chaleureux et très amical à notre égard, nous avons trinqué et mangé ensemble, et nous avons appris qu'Adrian et Carmina marchaient vers Compostelle pour s'y marier.

Invitées au mariage, présentes dans la cathédrale de Santiago pour l'échange des vœux de ce couple, notre émotion fut grande de les voir, beaux, élégants et tendres, alors que nous avons suivi leurs silhouettes de pèlerins si différentes. Nous avons pleuré de joie devant la ferveur de ce couple qui avait pèleriné depuis Leon avec leurs amis pour s'unir à **Compostelle**.

Die Freuden des Pilgerweges

Astorga, am frühen Morgen. Drei Pilgerinnen - Jacqueline, Evelyn und Françoise -, schon weisshaarig und nicht mehr so kräftig und munter, strecken die Nasen hinaus, um nach dem Wetter zu schauen. Ein stolzer Spanier mit feurigen Augen wirft ihnen einen schiefen Blick zu. Oh là là! Doch was für eine Ueberraschung erwartet sie auf dem Wege nach Rabanal: Sie werden von einer Gruppe, dem unser Held namens Adrián angehört, eingeholt. Seine Begleiter heissen Carmina, Pilar und Oscar, und alle vier stammen aus Ávila. Man begrüsst sich, man fotografiert sich, und Adrián entlastet Evelyn entschieden von ihrem Rucksack, um ihren schmerzenden Fuss zu schonen, und übergibt ihn der lachenden Pilar.

Diese hilfreiche Geste hat uns sehr berührt und fast jeden Abend danach haben wir diese herzliche, uns gegenüber so freundschaftliche Gruppe, wieder angetroffen. Wir haben zusammen gegessen und getrunken und erfahren, dass Adrián und Carmina nach Compostela wandern, um dort zu heiraten.

Wir wurden zur Hochzeit eingeladen und waren zugegen in der Kathedrale in Santiago als das Brautpaar sich das Eheversprechen gab. Unsere Gemütsbewegung war gross als wir sie betrachteten, so schön, elegant und zärtlich, nachdem wir doch Tag für Tag ihren so verschiedenen Pilgersilhouetten gefolgt waren. Wir haben geweint vor Freude über die Zuneigung dieses Brautpaares, das mit seinen Freunden von Leon nach Santiago gewandert war, um sich dort zu vermählen.

Les joies du chemin

Astorga, au petit matin. Trois pèlerines, Jacqueline, Evelyn et Françoise, quelque peu chenuës et égotantes, mettent le nez dehors pour voir le temps qu'il fait. Un fier Espagnol aux yeux de braise leur lance un oeil qui leur paraît peu amène! Oh là là!

Surprise: sur le chemin de Rabanal, nous sommes rejointes par le groupe dont faisait partie notre héros du matin..."Adrian", nous dit-il, accompagné de Carmina, Pilar et Oscar, tous les quatre originaires d'Avila. On parle, on se photographie, et Adrian, d'autorité, décharge Evelyn de son sac pour soulager son pied douloureux et transmet ce fardeau à Pilar qui l'accepte joyeusement.

Très émues par ce geste secourable, nous avons retrouvé ensuite pratiquement chaque soir ce groupe chaleureux et très amical à notre égard, nous avons trinqué et mangé ensemble, et nous avons appris qu'Adrian et Carmina marchaient vers Compostelle pour s'y marier.

Invitées au mariage, présentes dans la cathédrale de Santiago pour l'échange des voeux de ce couple, notre émotion fut grande de les voir, beaux, élégants et tendres, alors que nous avons suivi leurs silhouettes de pèlerins si différentes. Nous avons pleuré de joie devant la ferveur de ce couple qui avait pèleriné depuis Leon avec leurs amis pour s'unir à **Compostelle**.

Die Freuden des Pilgerweges

Astorga, am frühen Morgen. Drei Pilgerinnen - Jacqueline, Evelyn und Françoise -, schon weisshaarig und nicht mehr so kräftig und munter, strecken die Nasen hinaus, um nach dem Wetter zu schauen. Ein stolzer Spanier mit feurigen Augen wirft ihnen einen schiefen Blick zu. Oh là là! Doch was für eine Ueberraschung erwartet sie auf dem Wege nach Rabanal: Sie werden von einer Gruppe, dem unser Held namens Adrián angehört, eingeholt. Seine Begleiter heissen Carmina, Pilar und Oscar, und alle vier stammen aus Ávila. Man begrüsst sich, man fotografiert sich, und Adrián entlastet Evelyn entschieden von ihrem Rucksack, um ihren schmerzenden Fuss zu schonen, und übergibt ihn der lachenden Pilar.

Diese hilfreiche Geste hat uns sehr berührt und fast jeden Abend danach haben wir diese herzliche, uns gegenüber so freundschaftliche Gruppe, wieder angetroffen. Wir haben zusammen gegessen und getrunken und erfahren, dass Adrián und Carmina nach Compostela wandern, um dort zu heiraten.

Wir wurden zur Hochzeit eingeladen und waren zugegen in der Kathedrale in Santiago als das Brautpaar sich das Eheversprechen gab. Unsere Gemütsbewegung war gross als wir sie betrachteten, so schön, elegant und zärtlich, nachdem wir doch Tag für Tag ihren so verschiedenen Pilgersilhouetten gefolgt waren. Wir haben geweint vor Freude über die Zuneigung dieses Brautpaares, das mit seinen Freunden von León nach Santiago gewandert war, um sich dort zu vermählen.

Das Refugio von Jesus Arias Jato

Wohl jeder Santiagopilger kennt das Refugio von Villfranca del Bierzo. Vor acht Jahren wurde das alte Refugio - gleich neben der Santiago - Kirche - durch einen Blitzschlag eingeäschert. Jato errichtete unverzüglich eine behelfsmässige Unterkunft aus Stahlrohren und Plastik, die bis heute bestehen blieb.

Man mag über Jato denken was man will, fest steht dies:

- Jato ist ein Besessener des Camino - im guten Sinn, er lebt für den Weg und vom Weg.
- Das Plastikzelt genügt unseren mitteleuropäischen Ansprüchen an Ordnung und Hygiene bei weitem nicht, aber es lebt dort etwas, ausgehend vom grossen Herzen von Jato und seiner Frau Maria del Carmen.
- Jato ist ein guter Freund aller Pilger, und hilfsbereiter, als es etwa seine finanziellen Verhältnisse erlauben würden....
- Jato kennt Geschichten und Geheimnisse des Pilgerweges wie kaum jemand sonst. Er ist ein Heiler, Pendler und hat demzufolge Probleme mit dem Klerus, dem seine Pendlerei unheimlich ist.

Seit drei Jahren existiert die " Association Ave Fénix ", die sich den Wiederaufbau des Refugios zum Ziel gesetzt hat.

Ich hätte es kaum für möglich gehalten, doch in diesem Januar 1997 begannen nach unendlichen Schwierigkeiten die Bauarbeiten für das neue Refugio.

Die Schwierigkeiten sind noch nicht vorbei. Das Refugio steht ja an einem historisch ausserordentlich sensiblen Ort. Verschiedene Leute warten darauf, Jato Steine in den Weg zu legen.

Ich hatte im Januar 1997 die Gelegenheit, einen Tag am neuen Refugio mit-zumauern, einige m2 Bruchsteinmauerwerk gehen jetzt auf mein Konto!

Wenn Sie in Villafranca vorbeimarschieren, so gehen Sie zum Refugio.

Und wenn Sie etwa die Last der Peseten im Portemonnaie niederdrückt, so mögen Sie bedenken: Es gibt dümmere Orte für Spenden als das Refugio von Jesus Arias Jato!

Werner Osterwalder

SYMBOLES DU CHEMIN

Dans notre pèlerinage, nous rencontrons souvent des personnes et des choses qui peuvent nous révéler une réalité plus élevée et différente des apparences. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que le Chemin est le symbole de notre propre vie, où nous sommes d'une façon ou d'une autre des pèlerins.

Chemin.-Souvent plat, tantôt pierreux et parfois goudronné... Il symbolise la recherche de la vérité, de la paix, de l'immortalité. Il nous fait avancer et découvrir, nous impliquer.

Soleil.- Symbole de la lumière qui éclaire et qui donne vie. Il est constant, fidèle, et ne fait pas de discrimination. Il se lève tous les jours et s'offre à chacun sans conditions.

Pain.- Il apaise la faim; il rappelle le travail et le quotidien; quand il est partagé, il exprime la fraternité et le don de soi. Manger ensemble est quelque chose de plus qu'apaiser sa faim: c'est de la solidarité, de l'amitié et de la communication personnelle. Ce partage nous conduit naturellement à une attitude de reconnaissance envers Dieu.

Ville-village.-Il fait référence à la communauté, car nous ne vivons pas en solitaires. Nous appartenons à une ville ou à un village, avec ses coutumes, histoire et traditions, telles qu'ont les bourgades qui nous accueillent. Ceci peut nous aider à nous ouvrir aux autres, nous rappelant notre propre ville, ayant à l'esprit ceux qui nous ont accueillis dans nos pèlerinages.

Eau.- Symbole de la vie, elle aide à la croissance, elle purifie, elle stimule, elle féconde et elle lave; avec elle nous lavons et nous étanchons notre soif. Sur le Chemin, surtout sous le soleil de la Castille, nous découvrons toute son importance.

Fleurs.- Symboles de la couleur et des senteurs, elles nous font cadeau de leur beauté et de leurs parfums sans rien demander en échange.

Horizon.- Symbole du futur, de ce qui nous attire et nous anime. Il est toujours en vue, mais toujours loin. C'est lui qui nous fait marcher et nous offre des illusions, nous conduit aussi au but de notre vie, à nos aspirations.

Pont.- Union! Fermeement ancré aux deux rives, il n'appartient à personne. Il est habitué à l'ingratitude, les marcheurs ne le prennent pas comme demeure. Mais quel beau rôle que le sien: entre les gens, entre les choses, entre les idées, entre les générations.

Montagne.- Difficulté, problème. Dans notre chemin les montagnes représentent un obstacle et la tentation d'abandonner. Mais la montagne, une fois surmontée est symbole de puissance et de sécurité, qui nous permet de voir plus loin.

Nuage.- Il nous cache le soleil, mais il le reflète aussi et le filtre. Il nous apporte la pluie vivifiante pour les champs. Dans les textes bibliques, il est la demeure de Dieu: il manifeste Sa gloire et la cache en même temps.

Aube.- Symbole de la vie triomphante. Dans notre marche quotidienne, sachons profiter de l'aube pour nous mettre en route.

Silence.- Il commence avec l'extérieur: éviter les bruits, l'anxiété, l'impatience; il aide à développer ce qui est intense et à mieux nous connaître. Il induit à une écoute profonde. Peut entendre celui qui, ayant baissé le volume de ses propres bruits, est ouvert et réceptif à tout ce qui l'entoure.

Chaleur.- L'amour nous apporte toujours une sensation de chaleur, il fait fondre la glace. La chaleur fait germer la semence même cachée sous la terre.

Temps.- Symbole de ce qui passe, de la fragilité des choses et des êtres; dans notre vie de tous les jours, le temps nous manque pour accomplir tout ce que nous voulons. Notre pèlerinage, cependant, nous apprend à oublier la montre, il nous guide avec le temps qui passe à travers la nature.

Plaine.- Symbole du désert, de l'épreuve, du mirage. Le pèlerin qui n'arrive pas à l'étape, se fatigue de marcher et se demande: pourquoi continuer si l'on n'arrive jamais. La crainte apparaît, nous sommes confrontés à nous-mêmes et à la vie.

Gîte.- Au milieu du Chemin, c'est le repos du pèlerin, refuge passager car il faut continuer. C'est le lieu où l'on exerce l'hospitalité, on reçoit l'hôte, symbole de Dieu lui-même. C'est aussi un lieu d'intimité pour nous réunir, bavarder, échanger.

Fontaine.- Constitue toujours un motif de joie pour le pèlerin qui s'arrête pour boire l'eau qui sort des profondeurs et qui donne vie.

Rencontres.- Le Chemin est une mosaïque de rencontres avec d'autres pèlerins, avec les hospitaliers, avec les gens de l'endroit; chacun d'eux peut être, au-delà des apparences, une rencontre avec Dieu lui-même, qui nous tient compagnie comme sur le chemin d'Emmaüs.

Extrait des "Cuadernos de Oracion"

Symbole des Weges

Begegnung von Menschen und Dinge welche andere Realitäten ausstrahlen als ihr äusseres Erscheinen vermuten lässt, wie : Sonne-Brot-Wasser-Brücke etc... Auszüge aus « Cuadernos de Oracion ».



SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE ET RABASTENS

A 35 km de Toulouse, **Rabastens** se trouvait sur l'une des routes secondaires qui doublaient les grands itinéraires traditionnels du pèlerinage à Compostelle. Entre la route du Puy et la route d'Arles, existait la vieille voie romaine Lyon-Toulouse qui restera en usage jusqu'au XVIIe siècle. Au Moyen Age, elle permettait de lier directement Rodez à Toulouse et traversait le Tarn à Rabastens, suivant les saisons, à gué ou par un bac.

Plusieurs établissements charitables et de nombreux témoignages confirment à Rabastens l'importance de cette voie secondaire:

* **Un Hôtel-Dieu** est cité dès 1240 à l'occasion d'une donation faite par le Comte de Toulouse, Raymond VII. A son tour, Alphonse de Poitiers fait un legs à cette **Maison-Dieu** le 8 juillet 1258. Au XIVe siècle, l'**Ospital Sanct-Jacme** est établi dans le quartier du Château, le plus ancien de la ville, où il subsistera jusque vers 1490.

* Parmi les très nombreuses reliques que possédait Rabastens, et dont la liste nous est donnée lors de la vérification de 1605, apparaissent, à la date du 25 juillet, les *Reliquiae de capite sancti Jacobi, fratris sancti Joannis evangelistae, et de ossibus ipsius*. Le 6 juillet 1615, la confrérie de Saint-Jacques commande à Estienne Vigne, maître orfèvre de Toulouse, un buste-reliquaire d'argent en partie doré et orné de six pierres précieuses, haut de 56 cm. Il sera malheureusement envoyé à la fonte en 1792.

* Au XVIe siècle, existe au faubourg du Murel, le **Logis du Grand Saint-Jacques**. Son propriétaire en 1586, Jacques Delherm, fonde une confrérie en l'honneur de saint-Jacques et fait bâtir une chapelle où l'on expose les reliques du saint pendant l'octave de sa fête. Elle subsistera jusqu'au début du XVIIIe siècle et sera remplacée par une croix de fer forgé en 1750. Mais nous conservons toujours une statue de saint-Jacques en bois polychrome de la fin du XVIe siècle, sculptée sans doute pour cette chapelle (Musée du Pays Rabastinois).

* Mais l'apôtre est surtout présent dans la principale église de Rabastens: **Notre-Dame du Bourg**, important prieuré, fondé par la puissante abbaye de Moissac au XIIe siècle, l'église fut reconstruite dans le second tiers du XIIIe s. sous la forme d'une nef unique à chevet plat de quatre travées voûtées sur croisées d'ogives. Elle reçut un décor de peintures murales aux environs de 1260, décor qui disparut sous des badigeons successifs à partir du XVIe siècle, puis fut découvert et restauré de 1859 à 1864.

Dans cette nef, à la retombée nord du premier doubleau, on peut voir sous un arc trilobé la représentation grandeur nature de saint-Jacques, le bâton de pèlerin à la main. A la retombée nord du deuxième doubleau, est peinte sous une arcade en plein cintre, la figure de saint-Christophe, tenant dans sa main un long bâton et sur les épaules, l'enfant Jésus qui bénit tout en s'agrippant au nimbe du saint. Ainsi, le pèlerin du XIIe siècle entrant dans l'église, pouvait voir à

la fois saint-Jacques, dont la vénération des reliques était le but du voyage, et saint-Christophe, dont la protection lui assurerait la sécurité sur la route, en particulier lors de la traversée des gués, et le préserverait de la male mort.

Au début du XIVe siècle, un grand prieur, Bernard de Latour, recteur de l'université de Toulouse, décide de faire construire un nouveau choeur à l'est du chevet plat qu'il fait ouvrir, et conçoit un vaste chevet polygonal à 7 chapelles s'ouvrant entre les contreforts. La clef de voûte fut posée solennellement et bénie le 29 juin 1318, jour de la Saint-Pierre, par Béranger de Landore, général des Frères Prêcheurs, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle et légat apostolique en France, Castille et Portugal. Une grande figure de Saint-Jacques apparaît à la retombée Nord du grand arc d'entrée du choeur.

La deuxième chapelle nord du choeur est consacrée à saint-Jacques. La clef de voûte est sculptée d'un saint-Jacques entouré de deux pèlerins agenouillés. Les murs de la chapelle sont divisés en trois registres dont les fonds sont alternativement rouge et bleu. Le cycle se déroule de haut en bas:

- HAUT OUEST:

La conversion du magicien Hermogène, suivant la Légende Dorée

- HAUT NORD:

L'apparition à Saint-Jacques de la Vierge sur le pilier de Saragosse;

- CENTRE NORD:

La prédication de saint-Jacques suivi de deux disciples;

- CENTRE OUEST:

Le transport du corps de saint-Jacques en Galice;

- BAS OUEST:

Le pont s'écroule sous les soldats du roi d'Espagne qui se noient dans le fleuve;

- BAS NORD:

Le retour victorieux après la bataille de Clavijo

- HAUT EST:

La décollation de saint-Jacques, au-dessus de l'autel, le martyr de l'apôtre est ainsi associé à la crucifixion du Christ;

- CENTRE et BAS EST:

La crucifixion.

L'iconographie apparaît savante et inspirée tant de la Légende Dorée que des récits légendaires espagnols.

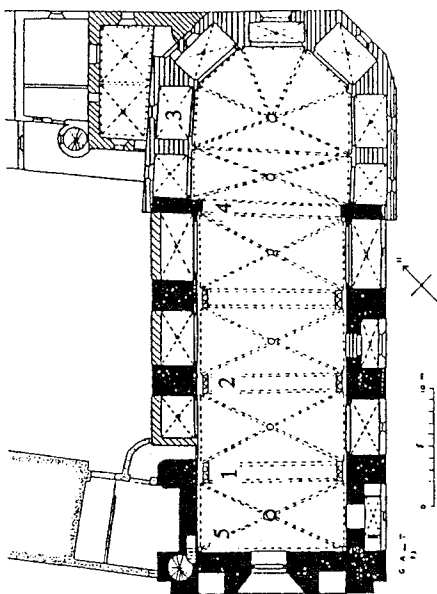
A la fin du XVe siècle, le maître-autel est orné d'un retable de onze bas-reliefs d'albâtre anglais, dont un superbe saint-Jacques (Toulouse, Musée des Augustins).

Notons enfin que lorsque le prieur Jean de Bérail fait consacrer les églises de Rabastens par Guillaume Piat, évêque de Tarse, il choisit le jour de la saint-Jacques: "*L'an 1544 et le 25 du mois de juillet a esté consacrée la présente esglise et a esté donné 40 iours de vrai pardon chascugne feste de saint jacques*".

Guy AHLSELL DE TOULZA

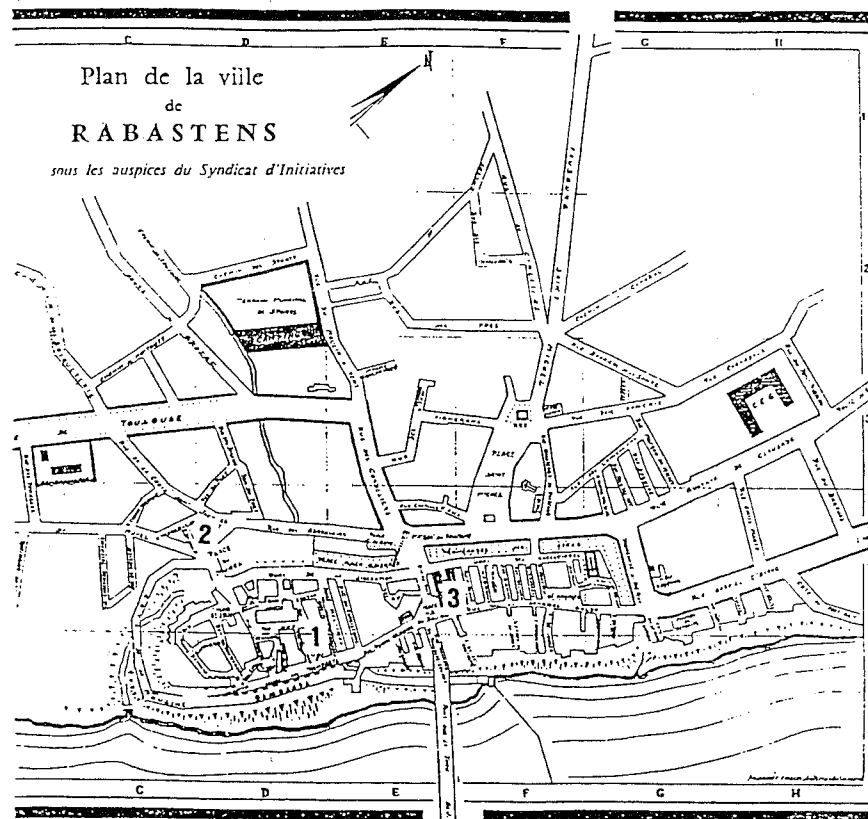
Saint-Jacques de Compostelle et Rabastens

Guy Ahlsell de Toulza beschreibt eine alte Römerstrasse (ein zweitrangiger Weg von Pilgern benützt), welche sich zwischen dem Weg von Le-Puy und dem Weg von Arles durchzieht.



Eglise NOTRE DAME DU BOURG

1. Saint Jacques (XIIIe siècle)
2. Saint Christophe (XIIIe siècle)
3. Chapelle Saint Jacques (XIVe siècle)
4. Saint Jacques (XIVe siècle)
5. Inscription de la Consécration de 1544



1. Ospital SANCT JACME, XIIIe siècle - [D5]
2. Logis du Grand SAINT JACQUES et Chapelle SAINT JACQUES, XIVe siècle - [D4]
3. Eglise Notre Dame du Bourg, XIIIe et XIVe siècles - [E4]

Réalisée par la Mairie et le Syndicat d'Initiative de Rabastens - 1993

De Pont Saint-Esprit au Pont du Diable
Chronique d'une semaine de marche à travers les Cévennes

Avez-vous vu ce magnifique ciel étoilé cette nuit?

Nous sommes à la Chartreuse de Valbonne et nous nous préparons à notre seconde étape de marche. Suzanne s'émerveille de la beauté du ciel, d'autres de la beauté du site.

Hier soir, après douze kilomètres de marche, nous avons été reçus dans la Chartreuse, nous avons déambulé dans les cloîtres, le grand et le petit, quelques-uns se sont regroupés dans le jardin, d'autres paisiblement assis dans la cour, à la fraîcheur naissante du soir. Voilà, après les paysages, les senteurs, une première halte réussie.

Peu à peu le groupe - nous sommes trente-trois - se forme, nous apprenons à nous connaître, à nous reconnaître compagnons de route.

Le ciel est clair, les chemins odorants, les pèlerins transpirants. Nous faisons halte à St-Michel d'Euzet où nous faisons notre marché: figues fraîches, melons, fromages de chèvre, pain frais, puis nous repartons en direction du village médiéval du XIIe s. de la Roque-sur-Cèze aux maisons grimpant le long de la colline, que nous traversons. Le pas est soutenu. En fin d'après-midi, nous arrivons à St-Marcel-de-Creiret où un repas pantagruélique nous sera servi dans le bistrot du village. Pour le couchage, c'est épique! Les mateias pneumatiques, les mousses se côtoient, chaque centimètre est squatté: Adrien nous a offert à un bon test de promiscuité!

De bon matin, après un solide petit déjeuner sur la terrasse du café nous partons en direction d'Uzès.

Après la pause de midi, exceptionnellement longue, la chaleur nous assaille. Trois pèlerins en profitent pour nous "fausser compagnie" dans la garrigue percée de mille chemins s'entrecroisant. Heureusement, nous ne sommes pas loin de la civilisation et nous nous retrouverons tous à Uzès au prieuré du Christ-Roi.

Déjà trois jours que nous marchons, une soixantaine de kilomètres parcourus. La fatigue commence à se faire sentir, mais malgré cela, nous nous offrons un petit tour de ville, histoire de se détendre...les gambettes.

Le lendemain matin, reposés, nous nous mettons en marche après avoir chanté "Fulget Dies" avec entrain dans l'oratoire, sous la direction complaisante de Jean-Noël. Aujourd'hui nous traversons le Gard au bord duquel nous pique-niquons. Antonio prend un bain: c'était ça ou la sieste sous les cailloux! La chaleur est de plus en plus étouffante, la menthe à l'eau et la bière coulent à flot dès l'arrivée à l'étape. Saint-Geniès-de-Malgoirès nous accueille.

Les vestiaires du stade sont spacieux, LA douche prise d'assaut, le repas du soir fort goûteux, les convives volubiles et Silvia fête son anniversaire.

La chaleur nous pousse à nous lever à l'aube pour marcher "à la fraîche". De superbes paysages de collines s'offrent à nos yeux, des parterres de fleurs sauvages à nos pieds, des senteurs d'herbes aromatiques à nos narines: thym, serpolet, romarin, menthe sauvage... Des chevaux minces et vigoureux viennent à notre rencontre, observant ces humains en transhumance, maniant leur drôle de petite boîte à l'oeil de cyclope. La fin de la journée est éprouvante: bitume et chaleur. Les douches de la piscine de Quissac sont bienvenues. Ce soir-là, plusieurs pèlerins sont moulus et ne rêvent que de s'étendre, mais pour l'heure, le repas se fait attendre. Le marchand de sable a ses heures, lui résister n'est pas facile!

Lever cinq heures: il fait encore nuit! J'espère que mes amies ne m'en voudront pas de cette semaine de...vacances!

Ce matin, c'est moi qui cale, il vaut mieux ne pas m'adresser la parole.... Le compagnonnage, la promiscuité, les horaires, le manque d'intimité, d'initiative, de liberté... Voilà l'occasion de se surpasser ou tout simplement de se connaître, de s'accepter, de reconnaître ses limites, de vivre cartes sur tables, de demander, de faire confiance, d'avancer encore...

Nous entamons une grande étape: plus de trente kilomètres. Le ciel est avec nous: nous marchons à l'ombre des nuages, Notre Dame d'Aleyrac nous ouvre les bras, les porteurs d'eau nous ravitaillent. Nous passons près de la montagne de l'Hortus et du Pic St-Loup. Gravissons un sentier jusqu'à un col, puis entamons la descente sur St-Martin-de-Londres. Au campement, Etienne actionne les douches communes avec la conscience de l'importance de la tâche! Nous avons rendez-vous à l'église romane de St-Martin pour notre méditation journalière où Robert, le Pasteur, nous fait entonner en canon..."Frère Jacques". Très réussi! ainsi que le choix des textes! Puis, après avoir nourri l'esprit, nous nous retrouvons devant un excellent repas au Mas du Loup. Cette nuit, quelques pèlerins ont dormi dehors, pour leur plaisir.

Le lendemain, nous cheminons à l'intérieur d'une "Draille", couloir de cinq à huit mètres de large, bordé de pierres sèches. En fait, nous suivons le chemin des moutons transhumant chaque été vers la montagne de l'Aigoual et ses pâturages. Le sentier archéologique des Hautes Garrigues nous conduit près d'un Dolmen, tombe collective datant de trois mille ans avant Jésus-Christ. Un peu plus loin, nous apercevons l'entrée d'un aven, puits naturel conduisant généralement à une cavité souterraine.

Vers onze heures trente, nous faisons halte dans la forêt domaniale de Puechabon, sur un terrain pentu et pierreux d'où nous avons une vue magnifique sur la vallée de l'Hérault. L'après-midi est torride, l'arrêt au café-

restaurant de Puechabon bienvenu. Nous montons à St-Sylvestre de Montcalmes, église romane du XIIe s., très sobre et dénudée, mais solidement plantée, située sur le chemin des pèlerins se rendant à St-Jacques de Compostelle. Les derniers kilomètres nous offrent un paysage de vignes et d'oliviers jusqu'à l'arrivée au Pont du Diable où les estivants sientent sur les berges, ou s'activent dans les eaux bleues de l'Hérault.

Voilà! Nous avons franchi l'arrivée, qui a pied, qui en camionnette, qui en boitant, qui en suant, qui en pensant qu'il a failli rebrousser chemin.

Cette dernière soirée, nous la passerons à St-Guilhem-le-Désert, qui tire son nom d'un cousin de Charlemagne, Guillaume d'Orange, venu s'établir dans ce lieu où il contribua à la fondation du monastère de Geillone dans lequel il acheva sa vie le 28 mai 812. Les maisons du village sont imbriquées les unes dans les autres, les échoppes nombreuses, mais le clou du lieu reste l'Abbaye, étape des pèlerins de St-Jacques sur la voie toulousaine.

Le délicieux repas du soir s'achève. La nuit est douce, nous regagnons nos gîtes par les ruelles étroites, la tête et le coeur dans les étoiles.

A bientôt donc, pèlerins de St-Jacques: ne reléguez pas vos bâtons trop longtemps! Une étape est franchie, reprenez votre souffle et puis doucement remettez-vous en marche: marche du coeur, marche de l'Esprit.

Brigitte Kister

Du Pont Saint-Esprit au Pont du Diable

Brigitte Kister berichtet auf ihre feinfühligkeit über den einwöchigen Marsch durch die Cévennes. (Sommer 1997)

Eine Tageswanderung auf dem Pilgerweg von Villars-sur Glâne nach Romont

Die Idealroute und ein Ort der Kraft

Bericht von Emil Senn, Bern

1. Die Begehung anlässlich einer Fastenwanderung im Sommer 1996

Organisiert durch Jesuiten des Lassalle-Hauses Schönbrunn bei Zug, wanderten vom 18. bis 28. August 1996 sechsdreissig Männer und Frauen entlang des Pilgerweges von Zug über Küssnacht am Rigi-Stans-Brünig-Interlaken-Thun-Freiburg-Romont-Lausanne-St. George nach Genf. Leiter des Unternehmens war Niklaus Brantschen, der u.a. unterstützt wurde durch eine Aerztin der Fastenlinik Buchinger aus Ueberlingen am Bodensee.

Täglich wurden um die 20 bis 30 Kilometer zurückgelegt, die Strecke in den Gebieten von Zuger-, Vierwaldstätter-, Briener-, Thuner- und Genfersee teilweise durch die Benützung von Schiffen verkürzt. Da mit dem Fasten schon drei bis vier Tage vor Beginn des Marsches begonnen wurde, ergab sich eine **Fastenzeit von rund 13 Tagen**. Es wurde nicht gegessen, lediglich am Abend ganz wenig Frucht- und ein wenig Gemüsesaft verabreicht. Wassertrinken stand jedermann frei.

Das Fasten wurde mit jedem Tag leichter und das Wandern beschwingter und schneller. Wir fühlten uns immer besser und erlebten die **Leichtigkeit des Seins**. Ich übernahm die Wegleitung und Verantwortung für die sechste und längste Etappe von **Villars-sur-Glâne** nach **Romont**, eine Strecke, die ich zur Erkundung gleich zweimal abschnitt, das erste Mal zusammen mit unserem Mitglied Markus Huber aus Luzern.

2. Beschrieb der Tagesetappe Villars-sur-Glâne-Romont

Landeskarten 1:25000, Blätter Rossens und Romont

Zeit 8-9 Stunden + Pausen

Der nachstehende Marschplan konnte dank der durch das Fasten erreichten homogenen Wandertüchtigkeit der ganzen Gruppe bis auf fünf Minuten (Ankunft in Romont um 18.35) eingehalten werden. Ein länger als vorgesehen währender Aufenthalt bei Frère Jean-Marie Lussy in Hauterive wurde ausgeglichen durch den Verzicht auf das mittägliche Bad in der Glâne.

Die Strecke

misst rund 28 Kilometer + 400 Meter Steigung
= rund 32 Leistungskilometer.

- 07.00 **Abmarsch** in Notre-Dame de la route/Villars-sur-Glâne
- 07.25 Bahnhof SBB Villars-sur-Glâne
- 07.45 **Ste. Appoline.** 5-10 Minuten Halt. Die Kapelle. Die Römerbrücke. Fotos.
- 07.55 Weitermarsch. Jetzt auf dem alten Römerweg. Ueber die Glâne. Es geht aufwärts.
- 08.30 Waldspitz NW Strassenkreuz Punkt 652 erreicht. Bei schönem Wetter Blick in eine neue Landschaft. Die Freiburger Alpen aus guter Entfernung, Kontemplations-Pause.
- 09.00 **Grangeneuve.** Kantonale Land- und Bäuerinnenschule. Eidgenössische Forschungsanstalt für viehwirtschaftliche Produktion.
- 09.15 **Hauterive.** Terz im Kloster. Treffen mit Frère Jean-Marie Lussy. 10.00 Weitermarsch.
- 10.15 Grangeneuve Süd.
- 10.35 **Posieux.** Restaurant "Le gâdet". Autobahnunterquerung. Wasser. Bus-Station.
- 10.45 Ecuwillens. Kirche. Restaurant Paroissial. Wasser. Wanderweg nördlich des Flugplatzes nehmen.
- 11.00 Flugplatz Westende erreicht. Weitermarsch auf schönem Wanderweg diagonal durch den Wald.
- 12.00 **Posat.** Restaurant. Wasser. **Kapelle.** Pause.

ACHTUNG: **nicht** dem vom Pilgerführer vorgegebenen Weg hinunter zur Glâne und hinüber nach La Crétause-Autigny etc. folgen! Ab der Glâne-Ueberquerung ist diese Route ziemlich monoton, banal und auch stark der Sonne ausgesetzt.

Deshalb den auch nach der Meinung Einheimischer abwechslungsreicheren und reizvolleren Weg ("plus pittoresque") wählen, **nämlich:** zunächst auf der Hauptstrasse weiter Richtung Grenilles.

- 13.00 250 Meter vor Grenilles die Hauptstrasse auf einem Weg abwärts nach Norden verlassen, über das Feld, dann durch den Wald hinunter in das Tobel, auf einem Steg La Longive überqueren, dann wieder aufsteigen.
- 13.30 Noch vor Le Moulin, bei gutem Wetter. **Bad** an einem Bogen der sich durch den Wald schlängelnden Glâne. 14.00 Weitermarsch.
- 14.15 **Le Moulin.** Schöner Weiler. Kurze Pause. Wasser. Stattlicher Bauernhof. Bus-Station.
- 14.30 Glâne-Brücke von Le Moulin (Punkt 634) überqueren. Sich auf die Hauptstrasse Autigny-Estavayer le Gibloux begeben, sie jedoch nach wenigen Metern wieder verlassen: auf kleinem Weg hinauf, dann in SW-Richtung **übers Feld**, auf dem Traktor-/Wagenpfad zum Hofe
- 14.50 **Le Saugy** und zur Hauptstrasse Estavayer-Chavannes sous Orsonnens. Diese beschreiten, doch nach 250 Metern bereits verlassen und auf einem Weg in SW Richtung quer durch den schönen Bois der Vernet wandern. Nach dem Verlassen des Waldes erreicht man bald eine Hauptstrasse. Auf ihr Richtung SW gehen, und man erreicht nach etwa einem Kilometer
- 16.00 **Orsonnens.** Friedlicher, ländlicher Ort. Kirche. Dorfstaurant. Wasser. Bus-Station. Weiter: Auf der Strasse Richtung Villaz-St. Pierre, etwa einen Kilometer bis **La Fin.** Hier die Hauptstrasse verlassen und die Nebenstrasse nach links einschlagen. Sie führt durch eine schöne, ruhige Landschaft Richtung SW. Nach einem Kilometer die Hauptstrasse Massonnens-Villaz-St. Pierre überschreiten. Nach einem weiteren Kilometer erreicht man nun
- 16.45/ **Plachévret** und damit die Hauptstrasse nach Romont.
- 17.00 Es wäre jedoch sehr schade, nun den Rest der langen Tagesetappe auf dieser, auch stärker befahrenen Strasse hinüber nach Romont zu marschieren.

Besser: Die genannte Hauptstrasse (Richtung Romont) schon nach 200 Metern verlassen und die Strasse nach links hinauf nach **Berlens** einschlagen. Das gibt dann vielleicht fünf bis zehn Minuten mehr, ist aber viel, viel schöner als die zum Vergleich eher banale Nordroute.

Diese Strasse steigt an, und es öffnet sich allmählich ein neues Landschaftsbild. Man sieht in die Tiefe des voralpinen freiburgischen Raumes. Der Pilger wird bei gutem Wetter, beschenkt durch ein grossartiges **Panorama**. Man sieht vom Guggishörnli

im Osten über den Mont Gibloux bis zum Moléson im Westen. Die Nordroute gibt diesen Blick nicht frei. Etwa zwanzig Minuten aufwärts sind es bis nach

- 17.30 **Berlens**, 813 Meter über Meer (Romont 735). Rundgang. Schöne Häuser und am beinahe höchsten Punkt die alte Kirche **Notre Dame de l'Épine am ORTE der KRAFT!** Näheres dazu im nächsten Abschnitt.
- 18.00 Weitermarsch. Es geht nun gleichsam im "Gleitflug" abwärts und im Westen erscheint am Horizont das Ziel Romont..
- 18.30 **Romont**, westlicher Ortsteil Les Chavannes sous Romont oder unweit davon das schöne Kloster **La Fille Dieu**. Von da bis hinauf ins Stadtzentrum von Romont noch zehn bis fünfzehn Minuten.

Die Fastenden waren an diesem schönen 24. August 1996 während 6 1/2 Stunden in Bewegung (Netto-Zeit, d.h. ohne Pausen). Damit erreichten die 36 Pilgerinnen und Pilger, unter Einrechnung von gut 400 Metern Steigung, auf den rund 32 Leistungskilometern ein Mittel von rund 4,9 km je Stunde.

Der hier beschriebene **Weg** führt durch ein wenig bekanntes Gebiet, durch einen intakten ländlichen Raum, durch eine friedliche, eine stille und lieblich-schöne Gegend mit weiten Ausblicken. Die eher lange Tagesetappe wurde denn auch von den Teilnehmern des Fastenmarsches als eine der eindrucksvollsten erlebt. Ausgangs- und Endpunkt der Etappe haben einen Bahnhof.

In Berlens: ein Ort der Kraft

Ein in Freiburg lebender Freund von mir war angenehm überrascht, als ich ihm mitteilte, ich würde auf einer Fastenwanderung als Tages-Wegleiter demnächst eine Gruppe im Abschnitt Villars-sur Glâne bis Romont (entgegen dem, was im Pilgerführer steht) über den Ort Berlens führen.

Mit 813 Metern über Meer liegt Berlens am höchsten Punkt eines in nordost-südwestlicher Richtung verlaufenden Höhenzuges, frei im ländlichen Raum über dem Mittelland

mit Blick vom Guggishörnli im Osten, hinüber zur Gant-risckette, dem Mont-Gibloux, den Greyerzer Alpen, im Norden zum Jura. Gut ist die Luft und es weht ein reiner Wind. Oder noch mehr? Mein Freund tat mir ein Geheimnis kund.

Zwar ist dort den Leuten bekannt, dass im Dornenbaum, im Friedhof vor der alten Kirche einem Hirten einst die Jungfrau Marie erschienen ist. Daher der Name "Notre Dame de l'Épine" (unsere liebe Frau vom Dornenbaum). Bekannt auch ist, dass manche Menschen geheilt wurden (vor allem kranke Augen), wenn sie an diesem Orte, und zwar in der Kirche drin, verweilten.

Mein Freund berichtete mir, er gehe nach stressreicher Arbeit am Abend oft in diese Kirche, um sich zu erholen. Es wirke bei ihm immer. Er, der sehr feinfühlig ist, wusste auch zu sagen, wie die vom Baum kommenden Energien im Inneren der Kirche fließen und wo man sich am besten hinstellt, um ihrer voll teilhaftig zu werden; viele Leute wissen es nicht. Er gab mir dazu eine Skizze und ermunterte mich, mit der Gruppe in den Kirchenraum zu gehen. Es wundere ihn vor allem, wie viele von uns es spüren würden, da - wie er meinte - bei uns die Voraussetzungen gut sein müssten nach immerhin rund zehn Tagen des Fastens und des Wanderns in der freien Natur. Wir sollten damit hinreichend **geläutert** sein. Ich sollte dann in der Kirche an ihn denken und ihm darnach berichten.

So verteilte ich dann oben vor der alten Kirche zu **Berlens** die mir zuhanden von uns Fastenpilgern (und nur für uns) geschenkten Fotokopien der Skizze und erklärte im Detail den Fluss der Energien. Hier erkläre ich es nicht.

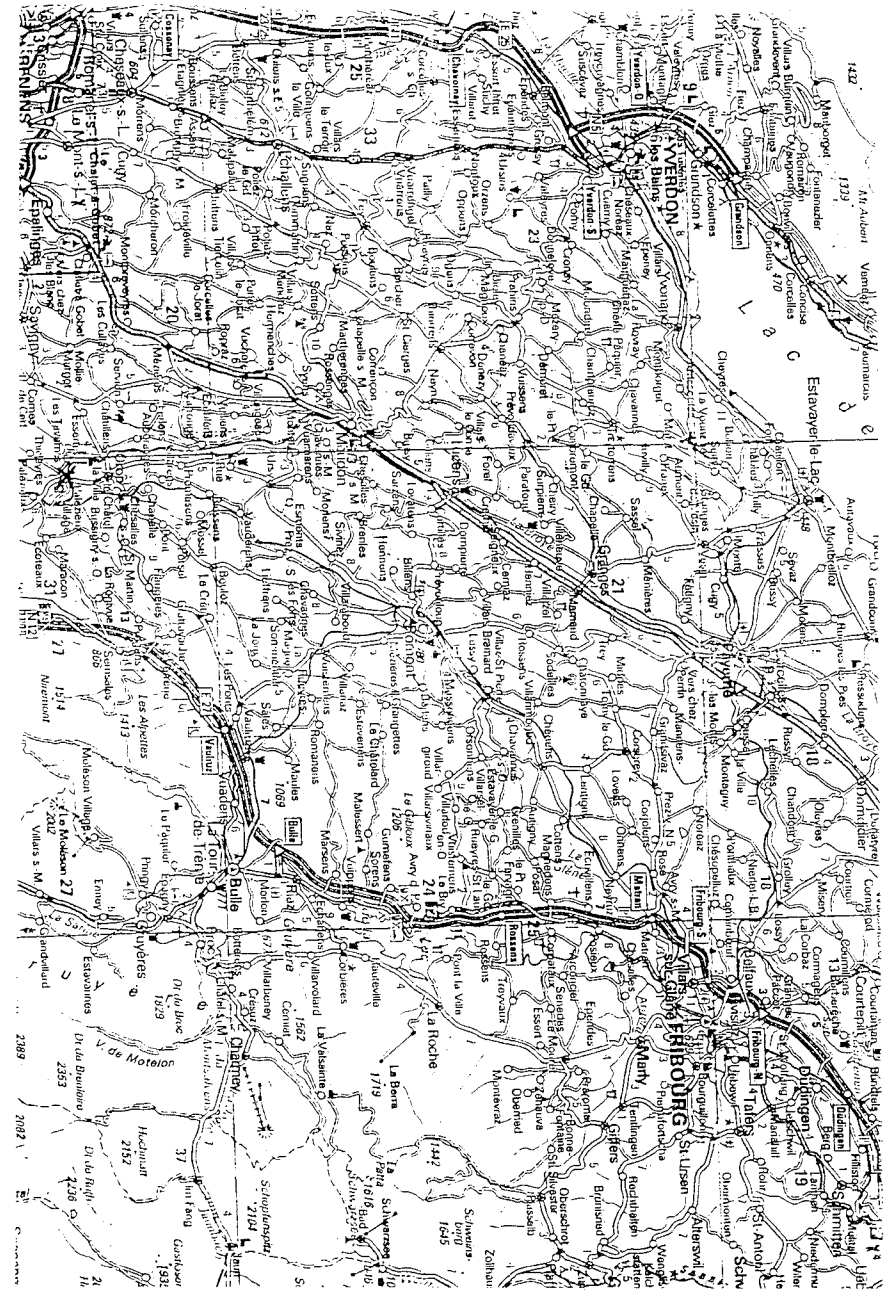
Wir gingen hinein in die Kirche, viele zu der besonders empfohlenen Stelle. Und bis auf einen spürten alle die Energie, die einen mehr, die anderen weniger. Wir waren eben schon ganz schön durchlässig geworden.

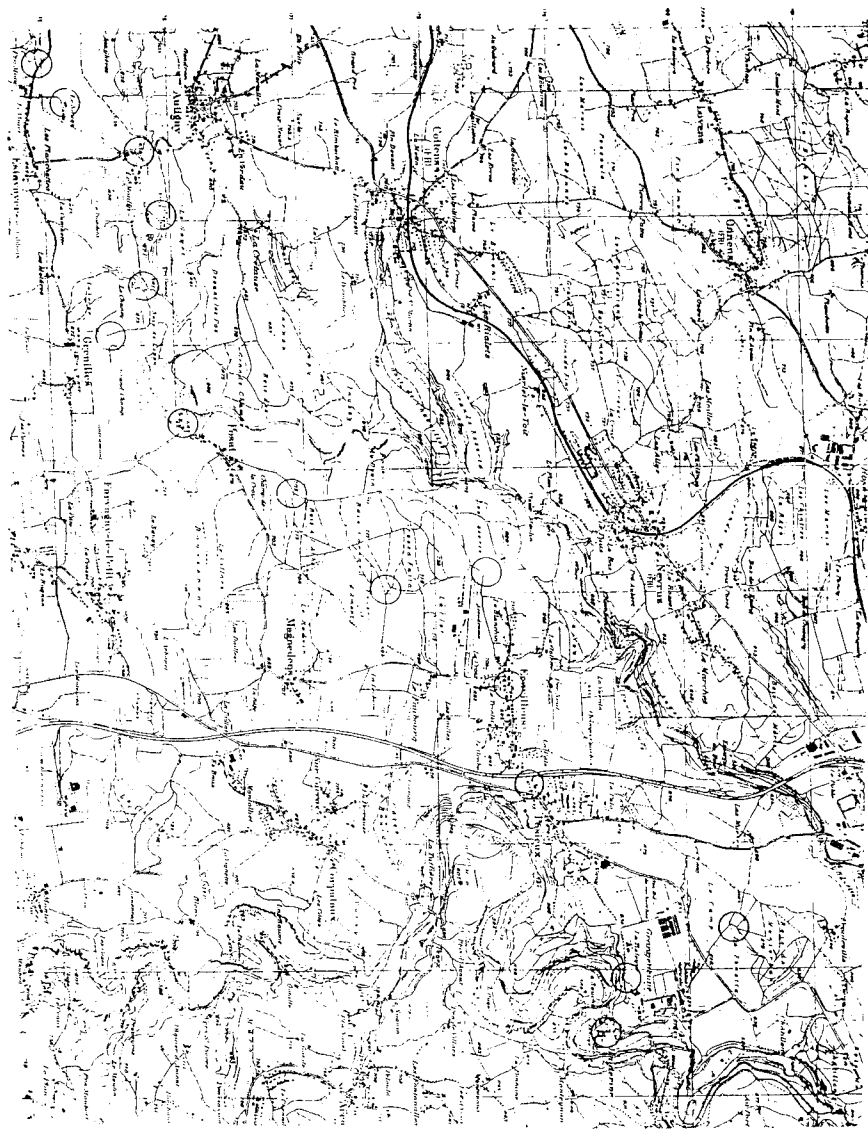
Unsere Vorfahren wussten noch mehr als wir, die wir mitten im technischen Zeitalter stehen, von den feineren Energien, einschliesslich solcher, die heute auch modernsten Messgeräten nicht zugänglich sind. Deshalb bauten sie auch Tempel und Kirchen an solchen Plätzen. Wohl freuten und freuen sich dann auch gute Geister und Wesenheiten, wenn sich die Menschenkinder zu diesen Orten begaben, um Einkehr zu halten und dies auch heute wieder vermehrt tun.

Und dass dann auch die **Jungfrau Maria** sich zu diesem Platz hingezogen fühlte und ihn mit ihrem Wesen, ihrer Schwingung und ihrer Energie weiterhin stärkt, wen wundert's? Oder verdankt der Ort überhaupt nur ihrem Erscheinen und nicht vorab geophysikalischen Gegebenheiten seine **Kraft**? Wer kann die Frage beantworten? Vielleicht aber muss man sie gar nicht stellen. Wichtig ist für mich allein, dass man die Energie spüren konnte, dass es wohl tat und man auch im Hinblick auf die gestellte Frage stille bleiben, sie auch stehen lassen kann.

Kirchgemeinde Muri-Gümligen

Daniel König a tenu un journal de son pèlerinage à travers la Suisse, la Savoie, Le Puy, jusqu'aux Pyrénées. En voici quelques extraits qui décrivent d'une manière personnelle et extrêmement vivante, l'aventure qu'il a vécu en compagnie de sa femme en 1996.





Auszüge aus meinem Pilgertagebuch

Von Muri-Gümligen nach Santiago de Compostela

Daniel König

Palmsonntag, 31. März 1996

Die Nachbarin wartet schon lange mit dem dreijährigen Tobias. Endlich sind wir so weit. Kurz vor 9 Uhr schliessen wir die Haustüre, übergeben ihr für vier Monate den Hausschlüssel und lassen uns im Wandertenü ablichten. Bei strahlendem und kühlen Wetter machen wir uns auf den Weg, zuerst 300 Meter ostwärts an der Kirche vorbei, dann, für die folgenden 2100 Kilometer, nach Süden und vor allem nach Westen. Doch bereits nach einer Viertelstunde werden wir am Strasserand mit Musik, Spruchband und Frühstückstisch von Sohn und Schwiegertochter herzlich begrüsst und verpflegt. Sie händigen uns eine erste Pilgerauszeichnung aus, die 0.8 Gramm wiegt und offerieren uns ein grünes Kompostkübelchen, das könnten wir am Ende der Pilgerwanderung ja in Santiago de Kompostella abstellen.

1. April

Nach einem reichhaltigen Frühstück in der Pfarrhausküche von Schwarzenburg ziehen wir los. Margrit begleitet uns noch ein Stück. Vor dem Abstieg in den Sösegraben begegnen wir einem Findling, den der Rhonegletscher vor 50 000 Jahren hierher verfrachtet hat. Offenbar hat er seine Reise beendet. Daneben steht an einem Häuschen zu lesen: Äs jedes, wo da düre geit, isch uf em Wäg i d'Ewigkeit. Abwärts geht's, wobei wir bald das gut erhaltene Pflaster bewundern und, an der engsten Stelle der mittelalterlichen Strasse, die tiefen Trittsuren auf der Sandsteinrampe, die es den Fuhrleuten und ihren Gehilfen ermöglichten, talwärts fahrende Wagen zu bremsen, bergwärts aber beim Ziehen zu helfen.

3. April

Kurz nachdem wir die Eisenbahnbrücke nach Romont überquert haben, werden wir von einem eisigen Nordwind überfallen. Wir zweigen südwärts ab und überqueren die verschneiten Felder, die Bise im Rücken. Auf der Höhe hätten wir eine wunderschöne Aussicht, wenn nicht hochwinterliche Verhältnisse herrschten. Der kalte Wind bläst den leichten Schnee in tanzenden Schleiern über den Strassenbelag. Auf der Höhe heult er durch die Bäume und jagt weisse Wirbel vor sich her. Endlich haben wir den Wald erreicht, wo wir etwas geschützt

sind und uns noch wärmer anziehen. Hätten wir doch Handschuhe mitnehmen sollen? Auf dem Weg nach Bionnens liegen wadentiefe Schneeverwehungen, Hunde bellen, Krähen kreisen über kahle Bäume; in der Ferne wenige Autos, die langsam auf der Kantonsstrasse fahren. Im Dorf winkt kein Gasthof, so steigen wir durch den verschneiten Wald nach Vauderens ab. Das Hotel du Chamois ist mittwochs geschlossen. So verkriechen wir uns in den geheizten Wartsaal des kleinen Bahnhofes, essen einen Kraftstengel und einen eiskalten Apfel.

10. April

Das Wetter ist heiter, etwas dunstig, noch kühl. Es geht sich gut auf den sorgfältig unterhaltenen französischen Asphaltsträsschen, durch kleine savoyische Dörfchen oder Weiler. Plötzlich hält ein Auto an, eine Dame winkt: aber sie hat Dorothee mit einer Bekannten verwechselt und entschuldigt sich. Ein Gespräch entspinnt sich: "Où allez-vous comme ça? - "A Saint-Jacques!" - "Mais pas à Compostelle?" - "Bien sûr!" Oh, dann sollten wir für sie beten in Santiago. Ihr Mann sei halbseitig gelähmt. Physiker, noch mit grossartigen Plänen... Auch für sie scheint die Situation sehr schwierig zu sein. Ich notiere: Madame Cécile Soundso, von Dortundort. Ja, wir werden für sie beten und für ihren Mann.

18. April

In Saint-Marcellin kaufte ich in einem kleinen Laden Proviant ein. An der Kasse wirkt ein stämmiger Mann, der Energie, Selbstbewusstsein und Zuversicht ausstrahlt. Für jeden Kunden hat er ein markigs Wort. "Salut, mon vieux, ça va?" ruft er einem jungen Mann zu. Einem älteren, etwas unbeholfenen hilft er einpacken: "Alors, jeune homme, ça va toujours?" Wo würde er mich nun einreihen? - "Bonjour chef" und mit einem Blick auf meinen Rucksack: "Bon courage!" Befriedigt verlasse ich den Laden. Er hat meiner Eitelkeit geschmeichelt.

24. April

Vor zwei Tagen haben wir die Rhône bei Tournon überschritten und steigen weiter in die Hügel des Massif Central. Am Morgen öffnet sich auf einer Anhöhe der Blick bis zu den Alpen: der Mont Blanc ist weit weg und doch noch deutlich sichtbar. Später begegnen wir einem Bauern, der mit einer Stechgabel in seinem Garten beschäftigt ist. Gerne unterbricht er seine Arbeit. Es regne zu wenig, meint er mit seinem südfranzösischen Akzent, beglückwünscht uns aber zum schönen Wanderwetter und zeigt Verständnis für unser Vorhaben.

30. April

Le Puy-en Velay war im Mittelalter einer der wichtigen Sammelorte für die Pilger, die es vorzogen, gruppenweise nach Santiago zu ziehen. Der zweite Teil unserer Pilgerreise soll also in der Kathedrale beginnen, die, wie die alte Stadt auch, aus schwarzen Lavasteinen erbaut ist. Das Gotteshaus ist frühmorgens fast leer. Der Sakristan beleuchtet das grosse Kreuzifix und die schwarze Madonna. Wir beten das Morgenbetet der Pilger. Darauf steigen wir die imposanten Treppenstufen hinunter in die Altstadt, grüssen die Jakobsstatue in der gleichnamigen Strasse und ziehen dann die Rue de Compostelle hinauf auf das Hochplateau, das sich im Südwesten der Stadt ausdehnt. Vor uns gehen Herr und Frau Knobloch aus Hamburg, die wir bereits beim Frühstück im Hotel getroffen haben. Sie haben eine etwa zwölfwägige Wanderung vor. Bald werden wir von einem jungen Mann eingeholt, der einen mittelgrossen Rucksack trägt, ein Pariserbrot unter dem einen Arm, den Pilgerführer unter dem andern. Wie er uns französisch anspricht, hören wir aus seiner Aussprache, dass er aus England kommt. Plaudernd geht es zügig weiter, bis wir auf einer Anhöhe drei weitere Pilger entdecken, drei Franzosen, ältere Herren mit gepflegten Schnurbärtchen, die sich mit riesigen Säcken abmühen, offenbar Anfänger. Nach kurzer Begrüssung ziehen wir weiter. Der Engländer erzählt, wie ihm ein Schweizer in Südamerika vom Jakobsweg berichtet habe. Von den Pyrenäen pilgerte er vorletzten Winter bis Santiago, im letzten Winter von Sevilla aus, und nun hänge er das französische Teilstück vorne an.

10. Mai

Gestern sind wir auf abschüssigem Pfad heruntergestiegen, erblickten zuerst die Steindächer des abgechiedenen Dorfes Conques in steiler Lage, dann die drei romanischen Türme, endlich die mächtige Abtei- und Pilgerkirche, strahlendes Wunderwerk einer versunkenen Zeit, reine Romanik des 11. und 12. Jahrhunderts. Klar, da legen wir einen Ruhetag ein, fanden wir. Ein schöner warmer Tag ist es, wie wir in die kleine gotische Kapelle eintreten, wo die Eucharistiefeier stattfindet. Am Schluss erhält Rebekka, eine junge Amerikanerin, den Pilgersegen. Odile, die wir am Vortag in der Vesper getroffen haben, nimmt auch am Gottesdienst teil. Sie pilgerte im März und April allein von Le Puy nach Santiago, wobei sie sich abwechslungsweise anderen Pilgern anschloss, eine wunderbare Zeit, schwärmt sie. Doch am Ziel fiel sie in ein schwarzes Loch. Sie reiste sofort heim nach Strassburg, wo ihr das schwarze Loch noch beängstigender, der Alltag noch weniger erträglich erschien.

So fuhr sie am folgenden Tag hierher nach Conques, wo sie sich in der Abtei für verschiedene Dienste nützlich erweist, auch da wohnen und essen kann: sie ist daran, neuen Boden unter die Füsse zu bekommen.

11. Mai

In der Kapelle hat uns der alte Priester, gemeinsam mit zwei bärtigen und stockbewehrten Gesellen aus Paris und aus Lyon, einen schönen Reisesegen mit auf den Weg gegeben; anschliessend sangen wir das Pilgerlied. Unterwegs ist uns der erste Rückpilgerer begegnet, ein Amerikaner, ein ausgesprochen freundlicher Mann, der romanischen Kirchenbau studiert hat und der sich nach dem Weg von Le Puy nach Genf erkundigt. Sehr befriedigt, dass unsere Erfahrungen jemanden nützen könnten, habe ich ihm in Stichworten unsere Strecke notiert. Und nun hocken wir allein in einer Bar in trostloser Asphaltlandschaft am Rand der stillgelegten Industriestadt Decazeville. Die Hochkamme sind längst abgebrochen. Wie riesige Wunden klaffen in der hügeligen Landschaft die riesigen Stufenterrassen der einst im Tagbau betriebenen Eisenbergwerke. Sie dokumentieren das Ende des ersten Industriezeitalters.

12. Mai

In Figeac, einem charmanten mittelalterlichen Städtchen, erklingen unter dem Denkmal von Jean François Champollion, dem Hieroglyphenentzifferer, Dudelsackpfeifferklänge. Doch sie gelten nicht uns, sondern verschwitzten Athleten, die an einem Volksmarsch teilnehmen, dann aber auch munteren älteren Semestern, die in Trachten Volkstänze aufführen. Im Getriebe wird Dorothee von hinten angesprochen. Sie trage doch eine Muschel an ihrem Rucksack, ob sie nach Saint-Jacques de Compostelle pilgere. Es ist ein älteres Ehepaar, Grosseltern, wie es sich herausstellt. Und wir sollten doch dort für ihre kleine Enkelin beten; sie sollte operiert werden: sie sei fast blind. "Priez pour la petite Isabelle".

20. Mai

Nach kurzer Verirrung im Dorf lassen wir ein Betonversatzstücklager, die Bahnlinie und den ersten Kanal hinter uns. Auf der zweiten Brücke leuchten zwei rote Schirmmützen, die wir zum letzten Mal in Aubrac gesehen hatten. Zwei der drei Musketiere kommen uns entgegen und fragen erstaunt, wo wir denn hinzögen. Verblüfft stellen wir die Gegenfrage. Nun, auch sie haben sich in den zahlreichen Wasserläufen verirrt, und jetzt ziehen wir gemeinsam westwärts dem Fluss Garonne entgegen. Der Dritte im Bunde habe an Fussbeschwerden gelitten, und als ihm

seine beiden Freunde erklärten, kranke Pilger seien am Wegrand gepflegt und auch da begraben worden, habe er es vorgezogen, frühzeitig nach Hause zu reisen.

23. Mai

Wir ziehen durch das Département du Gers, eine sanft gewellte Landschaft, ein Muster erfreulicher Fruchtbarkeit. Die stattlichen Bauernhöfe wirken wie vornehme Landhäuser und sind von parkartigen Anlagen umgeben mit frischem Rasen, Blumenbeeten, blühenden Büschen, gewaltigen Zedern. Bei einer Kapelle begegnen wir der rastenden Rebekka, die in Conques den Reisesegen empfangen hatte. Sie nehme es gemächlich, meint sie; sie sei halt bequem und langsam; ihre Mutter und ihre Grossmutter, die wären an ihrer Stelle schon längst über alle Berge.

24. Mai

Auf dem Marktplatz von Eauze hält der Patron eines bescheidenen Etablissement Ausschau nach Pilgern und fängt sie ab, indem er ihnen zum Abendessen eine Grattisuppe und einen imposanten Stempel für den Pilgerausweis verspricht. Letzteres interessiert uns nicht, aber die wässerige, durstlöschende Gemüsesuppe mit drei kleinen Fleischstückchen essen wir gerne und bestellen dazu noch eine Omelette. Gesellschaft leistet uns ein braunweisser mittelgrosser Hund der anhänglichen Sorte. Später setzen sich Guy und Renée, die Provenzalen, zu uns und erzählen Pilgergeschichten.

25. Mai

Dorothee ist mit dem einzigen öffentlichen Transportmittel des Tages in Richtung Pau verreist, um dort Gisela abzuholen, die 14 Tage mit uns pilgern wird. So ziehe ich zunächst allein aus dem Städtchen, bald aber begleitet vom braun-weissen Hund vom Vorabend. Weil er sich partout nicht vertreiben lässt - ich bin als Hunde-Muffel bekannt - lasse ich ihn halt hinter mir oder vor mir herumspringen. Bald merke ich, dass er den Pilgerweg sehr gut kennt, denn bei unübersichtlichen und schlecht markierten Kreuzungen wartet er getreulich an der richtigen Abzweigung, bis ich begriffen habe und nachkomme. Der Weg ist abwechslungsreich, folgt einem Waldrand, einem Weinberg, einem jungen Maisfeld, überquert braune Bäche, wo im Wiesengrund Iris und Lilien in der Morgensonne leuchten. Auf einer Anhöhe, im Schatten einer Pinie, raste ich. Der treuherzige Hund kommt nahe herbei, reibt seinen Kopf an meinen Hosen, was ich nicht sonderlich schätze. Erst nachher habe ich begriffen, was er wollte. Sich verabschieden, denn

bei der Pinie hörte offenbar sein Bereich auf. Jedenfalls blieb er zurück. Er wird wohl die zwei Stunden zurück getrabt sein, nach Eauze, wo er auf andere, freundlichere Pilger wartete, um ihnen, vielleicht im Auftrag des Heiligen Jakobus, auf ihrem Weg behilflich zu sein.

28. Mai

Zu dritt haben wir die Grenze zum Département Pyrénées Atlantiques überquert. Am renovierten Bauernhaus Loustaou lesen wir die Inschrift auf einer Kachel: "Les Chemins du Roy - St. Jacques de Compostelle 924 km." Also haben wir mehr als die Hälfte des Weges hinter uns! Aber vor uns liegen die Pyrenäen und ganz Nordspanien! Werden wir je in Santiago ankommen?



PILGERLIED

(Melodie nach "Wanderbursch")

1.

Heiss die Strasse, grün die Felder und fern ein Ziel,
voller Hoffnung, mit Lieb im Herzen, so viel.

Immer eine Nacht im Heu, immer folgt ein Tag auf's neu,
und dann wieder das Pilgern mit dem Glück dabei.

Refrain

Ein froher Pilgersmann, wird immer weiter zieh'n,
er will die Rosen schauen, die am Wege steh'n.

Ein froher Pilgersmann, hat auch ein offnes Herz.
Für alle die, die leiden unter einem Schmerz.
Schenkt er jedem ein kleines bisschen Liebe,
schenkt es jedem ein kleines bisschen Glück.

Ein armer Pilgersmann, wird immer weiter zieh'n
er will die Rosen schau'n die am Wege steh'n.

2.

Kommt der Morgen, kommt der Mittag, und dann die Nacht,
und er wandert, und er pilgert, gemacht, gemacht.

Und er pilgert seinen Weg, und er denkt an seinen Weg,
den er bisher gegangen, und wie es weiter geht.

Refrain

3.

Er denkt an sein Leben, wie es bisher gewesen, so viel, so viel,
und er fühlt es, und er spürt es, der Weg ist das Ziel.

Und dies läutert seinen Gang, und er kommt dabei voran,
und es gibt ihm die Klarheit, hier geht der Weg entlang.

Refrain

4.

Kommt der Frieden, kommt die Freiheit, er wird erhöht,
und er kehret, heim zu sich selber, erlöst, erlöst.

Dort er findet seine Welt, abgeklärt und aufgehellt,
und er lebt nun in Frieden, auf sich selbst gestellt.

Refrain



Départ de notre marche de cet été

BARBARA HAAB

Chemin et transformation

Recherche ethnologique sur la démarche spirituelle des pèlerins et pèlerines de St-Jacques aujourd'hui

extrait de: Symbolik von Weg und Reise, Schriften zur Symbolforschung,
vol 8, édité par Peul Michel

Ed. Peter Lang, Bern, Berlin, Frankfurt a.M., New York, Paris,
Wien, 1992

Traduction: Daniel Béguin

Dans ce travail, je compare le vécu des pèlerins en route vers St-Jacques à la structure d'un rite d'initiation. Les données qui fondent cette recherche proviennent d'une part des expériences personnelles de l'auteur, d'autre part des dialogues approfondis avec des pèlerins, qui ont été menés dans les années 1987 à 1990.

Par distinction avec les études ethnographiques précédentes sur le thème du pèlerinage, qui mettaient l'accent sur les aspects sociaux, j'essaie d'interpréter la structure thématique du voyage intérieur, spirituel, de pèlerins individuels dans un lieu géographique donné. L'hypothèse centrale de ma démarche est qu'il y a une corrélation entre le chemin géographique et le cheminement intérieur, et je me suis occupée de la qualité des expériences intérieures vécues par les pèlerins à chaque étape pour dégager la structure initiatique du chemin. En même temps, je me suis penchée sur des questions méthodologiques que soulève le sujet. Ensuite, je suis partie de la tradition chamanique et j'ai tiré un parallèle entre les thèmes initiatiques et les épreuves vécues par les pèlerins tout au long du Chemin. J'en suis arrivée à la conclusion qu'à travers la variété des expériences concrètes des pèlerins, on peut dégager effectivement une parenté entre les lieux géographiques et des étapes intérieures de maturation, au moins d'une partie des pèlerins en route. Cela confirme la thèse du Chemin comme itinéraire initiatique.

Dans mon échantillonnage, on trouve 2/3 d'hommes et 1/3 de femmes, ce qui justifie l'utilisation générale de la forme masculine pour la dénomination des pèlerins.

1. Démarche méthodologique

La question centrale de cette recherche est donc la transformation spirituelle des pèlerins tout au long des journées de marche. Quelle est donc la démarche méthodologique la plus appropriée pour aborder un tel thème?

Dans la recherche ethnologique classique,¹ on a toujours tenté de réduire au minimum la participation de l'observateur dans le fonctionnement du groupe observé. Je montrerai que pour mon sujet, une telle démarche ne serait pas indiquée. Pour saisir des expériences à caractère religieux, la simple expérience ne peut suffire,² l'expérience vécue par l'observateur lui-même est une source précieuse de données pour la compréhension scientifique du thème étudié.

D'ailleurs la recherche ethnographique des 25 dernières années s'est subjectivisée de plus en plus. Dans cette nouvelle approche plus subjective, le concept "objectivité" a été redéfini afin de le distinguer de son équivalent scientifique absolu. La perspective du chercheur devient un élément psychologique irréductible dans la perception et l'interprétation des données, et il devient important d'accepter cette perspective. Cela présuppose évidemment un certain degré de perception de soi-même. Je voudrais citer un proverbe espagnol sur la perception:

*Nada es verdad
nada es mentira
todo depende
del color del cristal
de aqueél que lo mira³*

Voyons maintenant comment j'ai procédé. C'est en 1987 que j'ai pris le Chemin de St-Jacques pour la première fois, sur le parcours espagnol, comme une pèlerine ordinaire à la recherche de mon itinéraire spirituel. Profondément marquée par mon expérience, je mûris alors l'idée de cette

¹ Comme p.ex. B.Malinovski, dans V.Kutzschenbach 1982:6

² Cf Andritzky 1989:217: ".in der Ethnotherapieforchung wird die Selbsterfahrung eine wichtige Rolle spielen, da sich in der Erfahrung Ganzheitlichkeit und Prozesscharakter zuerst getreuer widerspiegeln, als sie mit einem a priori angelegten Kategoriensystem zu erfassen wären."

³ Rien n'est vérité, rien n'est mensonge. Tout dépend de la couleur du cristal à travers lequel on regarde.

recherche ethnologique de terrain. Mon premier procédé fut donc de me plonger dans le bain comme une actrice à part entière du champ de recherche, au même titre que mes « observés ». Au cours de l'étude, mon rôle se transforma ensuite pour devenir celui d'une observatrice participante.⁴ Comme « complète participante », je fais partie de mon échantillon et je vis les mêmes faits et gestes que les autres pèlerins. Ce rôle a l'inconvénient de limiter quelque peu mon propre regard, car je me concentre naturellement sur mon propre vécu et j'observe l'action du pèlerinage, en premier lieu sur moi-même. Cependant, j'y vois aussi deux avantages :

1. Comme actrice à part entière, je ne perturbe pas le cours des événements, alors qu'en tant qu'observatrice, je pourrais les modifier.⁵
2. A travers mon vécu d'actrice, je me fais une idée plus juste de l'expérience religieuse de mes interviewés, d'une profondeur inégalable par rapport à une simple observatrice. La contre-partie de cette profondeur, comme je l'ai déjà dit, est un rétrécissement de l'horizon. On résumera donc cette approche par deux mots : profondeur au lieu d'une vue d'ensemble.

⁴ L'observation participante est considérée comme « la » méthode de terrain pour les recherches ethnologiques. On en distingue plusieurs sortes, dont les principales sont : 1. « complète participant »

2. « participant as observer », 3. « observer as participant », 4. « complete observer »

⁵ Cf. dans l'anthropologie culturelle américaine, le modèle connu, dit « North Dakota » : L'observateur fait toujours partie du modèle observé. Plus il s'intègre aux faits et gestes du groupe observé, moins il déforme le processus observé.

Le pas suivant de ma démarche a consisté à analyser mon vécu personnel de pèlerine. J'ai pu alors formuler l'hypothèse initiale de mon travail, à savoir que le pèlerinage vers St.Jacques est un cheminement spirituel qui ressemble, par la succession des expériences qu'on y vit, à la structure d'un rite de passage. La bibliographie ethnologique est riche de descriptions de divers rites de ce genre dans diverses cultures. Pour vérifier mon hypothèse, je me mis en chemin une seconde fois, commençant mes entretiens en marchant avec mes camarades pèlerins. Ce faisant, je passai du rôle d'actrice à part entière à celui d'observatrice participante.

Ensuite, je me fixai en un point du chemin, dans le village de Rabanal del Camino. Interrogeant les pèlerins de passage, j'obtins une palette d'informations plus large, perdant en général en profondeur, dès qu'on abordait la sphère spirituelle. Je ressentis nettement une plus grande distance entre les pèlerins et moi-même que lorsque j'étais moi-même pèlerine. Il fallait beaucoup plus de temps pour qu'un dialogue profond s'installe. Je me rendis compte à quel point moi-même et mon comportement de chercheuse, mais aussi le rôle que j'avais adopté, influençait la nature même de l'échange. Quand j'étais pèlerine, j'entrais bien plus facilement dans un échange intime avec d'autres pèlerins. En revanche, lorsque j'étais observatrice, je jetais un regard plus panoramique, je glânais un nouveau point de vue, qui m'apportait une perspective différente. Et je pus également entrer dans le regard des habitants du village et saisir enfin certaines interactions entre pèlerins et habitants qui sont difficiles à comprendre quand on est pèlerin.

Pour obtenir des informations sur le cheminement spirituel des pèlerins, il me semble que l'on peut procéder de cinq manières différentes, qui ont toutes leurs avantages et leurs inconvénients :⁶

1. Comme acteur sur le chemin, en observant sa propre évolution spirituelle (participation comme « complet participant »).
2. Comme observateur participant en étant soi-même sur le chemin (participation comme « participant observer » le long du chemin).

J'ai déjà énuméré les avantages et les inconvénients de ces deux démarches. Pour la seconde, je rajouterai un inconvénient supplémentaire : comme on se déplace soi-même le long du chemin, on ne peut entrer en contact qu'avec un nombre limité de pèlerins : ceux qui marchent au même rythme que soi.

6. Cf. Feinberg 1985:ii. Feinberg a mis en application, dans sa recherche, les méthodes que j'énumère ci-dessus aux points 2, 3 et 4.

3. Participation comme « participant observer » à un point du chemin : si l'on se tient à un point du chemin comme observateur participant, on se distancie des pèlerins mais on élargit son horizon. Les contacts sont plutôt laissés au hasard, car les pèlerins ne s'arrêtent pas tous à cette étape et il est impossible de mener une discussion avec plusieurs à la fois.

4. Participation comme « participant observer » au but du chemin : on peut aussi se tenir au bout du chemin et interviewer les pèlerins à leur arrivée, toujours comme observateur participant. C'est ce que je compte encore faire dans le suite de ma recherche.

5. Entrer en contact avec des pèlerins de retour chez eux ; j'ai remarqué au cours de ma recherche que beaucoup de pèlerins ne mesurent pas vraiment l'importance de leur cheminement que plus tard, dans leur quotidien. Par exemple, les pèlerins qui refaisaient le chemin pour la deuxième ou troisième fois pouvaient l'expliquer beaucoup plus clairement que les « bleus ».

Mais il faut bien dire qu'une des difficultés d'obtenir des renseignements d'ex-pèlerins réside dans leur dispersion géographique. Concrètement cela signifie échange de correspondance, ce qui est moins apprécié par les pèlerins qu'un échange verbal. J'ai remarqué en plus que les échanges épistolaires se développaient mieux lorsqu'un contact personnel profond avait déjà eu lieu auparavant, ce qui restreint considérablement le nombre de tels contacts.

Etant donné le point central de ma recherche, je considère que les méthodes quantitatives ne sont pas adaptées. Comme les pèlerins de St-Jacques ne sont pas homogènes dans leur démarche, surtout sur le plan religieux, le chercheur risque trop de faire des amalgames erronés. J'ai pu observer un grand pluralisme de conceptions de soi et de la vie, d'attitudes religieuses, ce qui avait pour conséquence que, dans la bouche de pèlerins d'origines sociales et religieuses différentes, les mêmes termes recouvraient des significations différentes.⁷ Par ailleurs, je suis persuadée qu'il me serait impossible, dans les interviews, d'avoir accès au contenu intime d'un itinéraire spirituel exprimé par un pèlerin, si je n'étais pas moi-même concernée par le sujet.

7 Feinberg (1985) a procédé par questionnaire. Ses questions restaient plus générales que les miennes. A la fin de sa recherche, elle dut se rendre à l'évidence qu'aucune exploitation statistique de ses données ne serait possible, vu la complexité du sujet.

2. Recherches ethnologiques antérieures sur le thème du pèlerinage

En tout premier lieu, je me dois de citer les travaux de Victor Turner qui sont les plus importants sur ce thème. On peut les considérer comme fondements pour toutes recherches futures. Turner compare le déroulement d'un pèlerinage à la structure tripartite des rites de passage, telle que la décrit Van Gennep. Ce dernier distingue le moment de séparation d'avec son quotidien, auquel suit une phase liminale de transition qui débouche enfin sur une réintégration. Turner s'est particulièrement intéressé à la phase liminale intermédiaire. D'après lui, certaines formes de liminalité mènent à la formation d'une sorte de « *communitas* » existentielle ou spontanée. Dans ces transitions, beaucoup de structures de la vie quotidienne des pèlerins s'effacent pour faire place à une sorte de communauté où chacun est l'égal de l'autre.⁸

Un examen plus attentif de plusieurs pèlerinages démontre cependant qu'une telle « *communitas* » s'apparente souvent davantage à un idéal qu'à la réalité, et que les contraintes sociales ne sont pas surmontées dans chaque cas.⁹ J'ai remarqué surtout que ce processus de dissolution est plus vrai pour les pèlerinages longs que pour les petits parcours locaux, limités dans le temps. Pour ces derniers, j'ai pu constater, au contraire, que les structures sociales de tels pèlerins se rigidifiaient plutôt qu'elles ne s'effaçaient. Il me semble donc nécessaire de bien différencier les pèlerinages longs des pèlerinages courts, ce qu'omettent de faire certains auteurs.

Examinons si ce concept de « *communitas* » est pertinent pour les pèlerins qui vont à Saint Jacques. De façon générale, remarquons que tous ne vivent pas cette phase communautaire; les cyclistes moins que les piétons, les automobilistes moins que les cyclistes. Les pèlerins à pied m'ont souvent parlé d'un sentiment d'appartenance, qui parfois fait référence à une communauté de pèlerins incluant ceux du temps passé. Les différences se creusent quand on demande de spécifier lesquels des pèlerins entrent dans « sa » communauté affective et lesquels en sont exclus.

8 Turner 1974a :1-21, Turner 1974b : 305-327, Turner 1977 : 36-52, Turner 1978.

9 A comparer : Turner 1974:314, Stoddard 1988:111, Aziz 1982.

Les pèlerins qui vont à pied en groupes assez grands sont les plus enclins à restreindre leur sentiment d'appartenance à leur propre groupe et d'exclure plus ou moins de « leur monde » les autres sortes de pèlerins.¹⁰ Leur « *communitas* » a donc une base plus idéologique qu'existentielle.¹¹ Pour les pèlerins isolés ou les petits groupes, naît souvent une « *communitas* » de nature existentielle, qui rassemble tous ceux qui marchent d'un même rythme sur le chemin et qui se retrouvent ensemble à diverses étapes de la route. D'après Turner, de telles rencontres peuvent évoluer vers des amitiés durables. Parfois, ce sentiment d'appartenance englobe tous ceux qui marchent sur ce chemin, même si on ne les connaît pas. Cependant, il faut bien dire que rares sont les pèlerins à pied qui portent dans leur cœur ceux qui vont à vélo ou en voiture; ils les considèrent plutôt comme des pèlerins de deuxième ordre, car se soustrayant aux épines du chemin.

On voit que tous les pèlerins de St-Jacques ne s'identifient pas à la même « *communitas* »; des sous-groupes se créent même, qui cherchent à se distancer des autres.

Contre-structure de la vie quotidienne, le pèlerinage peut aussi avoir un effet transformateur sur une foi établie et institutionnalisée.

*« Wallfahrt und Pilgerschaft können als Medium subversiver Frömmigkeit dienen, durch die, der Einzelne allein in der Gruppe sich dem Druck der Kirche (...) entzieht und so mit Gott allein spricht (...). »*¹²

*« The power of people to manipulate certain images to give them renewed meaning, to encompass shifts of meaning, to revitalize, to transform, is truly impressive. »*¹³

¹⁰ Voir aussi Feinberg 1985:329-330.

¹¹ D'après Turner (1974:325), une « *communitas* » idéologique se fonde sur un projet de société issu d'un ensemble d'expériences vécues communes à tous les membres.

¹² « Les pèlerins en marche peuvent aussi être des éléments subversifs qui, seuls ou en groupes, se moquent de l'empire de l'Eglise (...) en préférant parler directement à Dieu (...) » (Kriss-Rettenbeck 1984:18).

¹³ « Certains ont une capacité vraiment impressionnante de manipuler certaines images, de leur donner une signification nouvelle, de faire glisser le sens des mots, de revitaliser et transformer une notion ». (Feinberg 1985:339)

Parlant du pèlerinage, Feinberg entendait qu'un tel mouvement de revitalisation, mené surtout par des intellectuels, devait se référer davantage à la sphère individuelle qu'à la sphère sociale. Je me permets de douter de cette assertion, car je pense qu'il est trop tôt pour pouvoir mesurer l'influence du renouveau pèlerin de ces dernières années sur la société dans son ensemble. Il faudrait d'ailleurs que le problème du pèlerinage et son effet sur les structures de foi soient placés dans un contexte plus large des changements religieux qui agitent la société d'aujourd'hui. Il me semble que si le pèlerinage vers Saint-Jacques est vraiment un chemin de transformation, il aura, qu'on le veuille ou non un impact sur la société.

3. Mes propres centres d'intérêt.

Les questions qui en découlent et leurs difficultés méthodologiques

Ce qui m'intéresse le plus dans cette recherche, c'est de tirer un parallèle entre les étapes que le pèlerin parcourt sur le chemin géographique et le processus de transformation qui le travaille de l'intérieur. Je me propose d'examiner aussi s'il existe une relation causale entre les deux, dans un sens ou dans l'autre. Une telle démarche ne va pas sans se heurter à quelques sérieuses difficultés méthodologiques.

La première question qui apparaît est la définition d'un processus spirituel de transformation; qu'est-ce au juste ? La réponse varie beaucoup d'un pèlerin à l'autre... et d'un auteur à l'autre ! D'une manière générale, voyager ou marcher signifie toujours transcender quelque chose. Le pèlerin dépasse son petit monde et ses habitudes quotidiennes (« transcender », en latin). Mais pour certains, cette transformation sera vécue sur un plan profane, tandis que pour d'autres, elle participera d'un mouvement vers le sacré; elle ne sera donc pas une refonte en profondeur de sa présence au monde.

Mais le vécu du pèlerin peut également témoigner à la fois du sacré et du profane, et la transition entre les deux qualités est fluide. Voici un exemple : lorsque je lui demandai si quelque chose avait changé pour lui, en cours de route, un pèlerin me répondit : *Oui, j'ai perdu 11 kg !*¹⁴ Réponse profane à première vue. Mais il ajouta que cette perte de poids physique était liée chez lui à d'importantes transformations psychiques et spirituelles. L'abandon de poids superflu lui permit de s'ouvrir à « ce qui est vraiment important dans la vie. »

¹⁴ Les citations anonymes en italique proviennent de mes interviews avec des pèlerins, dont je ne désire pas révéler l'identité.

J'ai souvent rencontré des pèlerins qui n'avaient pas l'impression de vivre une expérience religieuse ou spirituelle. Cela était surtout le cas de ceux qui ne se rattachaient, ou ne voulaient être rattachés à aucune tradition religieuse établie comme le catholicisme, par exemple. Hors de ces catégories établies, pas de démarche spirituelle pensaient-ils. Mais dans ma propre lecture de leurs émotions, je les sentais touchés sur un plan que j'appellerais sacré. Je me rends compte qu'ici je touche à une limite du langage, ne sachant plus comment nommer l'innommable. Toute tentative d'enfermer le numéux dans des catégories conceptuelles lui enlève précisément sa valeur indicible. Notre terminologie se réfère au monde de la vie ordinaire et est donc maladroite et imprécise pour décrire des univers qui sortent du quotidien.¹⁵

Je me suis aussi rendu compte, au travers de nombreux interviews, que beaucoup de pèlerins vivaient des moments d'une profondeur émotionnelle proche du sacré, qui se laissaient deviner dans la conversation, sans que la majorité d'entre eux soient capables de les transcrire en mots. Il y aura donc toujours un doute sur le nombre de pèlerins qui consciemment se savent sur un Chemin spirituel, mais qui ne peuvent, ni ne veulent s'en ouvrir dans un vocabulaire ordinaire. Voici comment un pèlerin français l'exprime : *« J'ai rencontré des gens qui marchent et de gens qui démarchent. Mais j'ai rencontré surtout des gens qui étaient en pleine démarche spirituelle, même s'ils ne le disaient pas »*. Cet obstacle du non-dit ou du non-dicible est bien une des difficultés méthodologiques majeures de la recherche, car je n'ai pas d'autre porte d'entrée que la parole. A cela s'ajoute qu'on n'entre pas impunément dans des jardins aussi secrets. C'est par des phénomènes de sympathie que j'ai pu le plus souvent franchir les portails interdits. Et il faut bien dire que la plupart des pèlerins ne désirent pas décrire à d'autres leurs aventures spirituelles. Impossible dans ces conditions de prétendre à un quelconque échantillonnage statistique.

Je n'ai pas jusqu'ici défini le terme de « spirituel ». Ce que j'en ai dit dans les lignes qui précèdent montrent au lecteur qu'il s'agit d'une expérience personnelle profonde qui relie la personne à la sphère du divin; une sorte d'« entrée dans le royaume des cieux », une union de l'homme avec Dieu. Une telle expérience intérieure déteint sur toutes les relations qu'un être entretient avec son environnement relationnel et social; un tel cheminement peut durer toute une vie. Aller à Saint-Jacques représente, pour certains pèlerins, le premier pas d'un tel pèlerinage de vie. Il ne s'arrête donc pas, ni dans la cathédrale de Saint-Jacques, ni au Cap Finistère. Ces étapes de retour extérieur ne sont que des signes et des « coups de pouce » pour l'accomplissement de la transformation intérieure. Pour beaucoup de pèlerins, aller vers Saint-Jacques

¹⁵ Otto 1987:81, 88.

devient la métaphore d'un but spirituel dans la vie, qu'on ne lâche plus. (C'est un chemin) *«...qui nous attire tant car nous savons que nous n'en finirons jamais de le parcourir»*. *«Der Weg setzt sich fort jenen, die, durch uns angeregt, sich selbst auf dem Weg gemacht haben.»*¹⁶

Ma recherche a soulevé une autre difficulté méthodologique : pour ceux qui vivent le Chemin comme un itinéraire de transformation, comment peut-on savoir quand il a vraiment commencé ? La réponse, ici aussi, varie beaucoup d'un individu à l'autre. Pour un premier groupe, le Chemin commence au seuil de leur domicile; ceux-là s'y sont préparés d'une manière explicite ou implicite. Un deuxième groupe va à Saint-Jacques en touriste ... et s'aperçoit en cours de route qu'il est devenu pèlerin ! Enfin, pour un troisième groupe, le voyage touristique à Saint-Jacques se termine comme il a commencé ...et ce n'est que plus tard, parfois bien des années plus tard, que la transformation intérieure souterraine émerge à la conscience. Ceux-là se sentent souvent poussés à se remettre en chemin une seconde fois, en pèlerins authentiques cette fois.

Où commence donc le chemin spirituel, en vérité ? Est-ce à l'instant où le pèlerin en prend conscience ? Ou bien commence-t-il déjà avant ? Dans l'impossibilité de trouver une réponse satisfaisante à cette question de l'origine du pèlerinage intérieur par rapport à un cheminement géographique. Je le choisis comme référence pour situer les expériences intérieures que me racontaient les pèlerins, et je me concentrai sur le parcours espagnol, qui est le plus fréquenté et qui correspond mieux à une recherche empirique comme celle-ci. Il faut ajouter que la traversée des Pyrénées représente certes un obstacle géographique important, mais surtout, elle se matérialise, pour les pèlerins qui viennent de plus loin, un moment fort de leur vécu, une sorte de densification intérieure.

J'en suis arrivée à la conclusion - que je formule en une thèse - que beaucoup de pèlerins vivent réellement leur Chemin comme une transformation intérieure, qui les mène à la transcendance et à l'union avec des sphères divines. Il y a d'ailleurs des signes extérieurs qui viennent appuyer cette thèse. Le fait, par exemple que le chemin espagnol soit orienté d'est en ouest et que le pèlerin qui le suit marche avec le soleil. Depuis toujours, l'ouest, le domaine du soleil couchant, a été symboliquement associé à la mort et à la renaissance. La mort est un passage vers d'autres états de conscience, d'autres univers, dont l'entrée, le portail, est justement à l'ouest

16 « Un Chemin qui se continue dans deux qui, nous entendant, décident de se mettre en route à leur tour ».

On peut aussi rappeler ici le Codex Calixtinus. Il y est dit que le pèlerinage conduit « ad limina Beati Jacobi », c'est à dire vers un seuil. Bien sûr, il s'agit là du seuil qui mène d'un monde extérieur et profane à un monde intérieur et sacré. Un seuil est symbole à la fois d'une séparation et d'une unification possible.¹⁷ Le texte latin ne dit pas ce qui se trouve de l'autre côté du seuil, ni comment on le franchit. Le Chemin extérieur mènerait jusqu'au seuil et pas au-delà ! Le sentier extérieur, poussiéreux, ne peut pas franchir ce seuil.

Au Moyen-Age, on considérait Jérusalem comme le centre, le nombril du monde et Saint-Jacques comme la fin de ce monde. La fin de la terre peut être considérée comme la frontière avec l'autre, les autres mondes, en même temps que le seuil pour y entrer. Mais franchir un tel seuil exige du pèlerin qu'il abatte les murailles qui retiennent son âme à l'intérieur de son corps. Comme le dit la vieille chanson du pèlerin :

*« Avant que je m'en aille
il faut penser à moi
Je romprai la muraille
qui me retient en moi. »*¹⁸

Se mettre en route signifie donc pour le pèlerin « se casser » pour mieux s'ouvrir.

La plupart des pèlerins touchent une fois ou l'autre leurs limites; certains les dépassent. Les difficultés de tous ordres, le doute sur ses propres aptitudes, le sentiment d'insécurité, la menace de l'inconnu sont le quotidien du pèlerin en marche, difficultés qui finissent par l'ouvrir et par le mener vers une nouvelle confiance. *« Most of all I learned to trust events. »*¹⁹ On a de plus en plus l'impression *« dass der Weg einen führt. Man marschiert, tief in sich versunken und ohne auf den Weg achten zu müssen. »*²⁰

Chaque pèlerin rencontre les épreuves qui lui sont destinées et qui contribueront à démolir son sentiment de sécurité, à le destabiliser, à l'ouvrir. Pour les uns, ce sera le chaos qu'on trouve dans les bars espagnols, ou le désordre général du pays qui fera voler en éclats les schémas habituels. Pour d'autres, ce seront les chiens omniprésents ou les intempéries qui réveilleront la peur de perdre son toit protecteur et douillet. Chacun hérite en chemin des épreuves qui lui parlent, qui seront différentes pour chacun, en fonction de son passé et des thèmes qui le préoccupent.

18 De la « Chanson du devoir des pèlerins », cit. d'après Echevarria Bravo 1971:30

19 « Par dessus tout, j'ai appris à faire confiance aux événements ».

20 « On a de plus en plus l'impression que c'est le chemin qui vous mène. On y marche, profondément absorbé en soi-même, sans devoir prêter attention au chemin ».

On ne s'ouvre cependant pas seulement au sacré, mais aussi plus largement aux autres hommes. Pour beaucoup de pèlerins, la fascination du Chemin réside surtout dans cette facilité de rencontre avec les autres. Le pèlerin ne se détourne pas des autres, mais se rend dépendant d'eux dans une large mesure. Le thème de la dépendance est illustré par la légende du « pendu-dépendu » : un pendu est dépendu et devient aussi dépendant, de Dieu surtout. Le Chemin enseigne au pèlerin l'humilité et l'acception de la dépendance. de même, s'ouvrir au divin a des répercussions sur l'attitude envers les autres. « *I also learned how to give, freely, without expecting anything in return. After the walk I had repeating experiences of great upflowings of love.* »²¹ Pèleriner signifie donc autant se relier à Dieu que se relier à une communauté basée sur l'amour. ²²

On peut dire que le tambourinement obsédant de ses pas conduit le pèlerin vers un éclatement des limites de son « égo » ordinaire.²³ »*In der Hingabe an das ziebewusste Schreiten in Irdischen und über dans Irdische hinaus wird die heilige und heilende Stätte der Gnabe und der Ort des Heiles wie die Gottesserkenntnis erreicht.* »²⁴ « *Der Schock der Fremde, ... die Plagen und Schrecken des Weges erschüttern dieses Liebgehäuse und entleeren es von dem Druck der eingefleischten Ordnungen, so dass es sich am heiligen Ort mit heiliger und heilender Kraft zu füllen vermag.* »²⁵ Le pèlerinage est un « *cleansing the doors of perception* ». ²⁶

Notre corps n'est pas uniquement une carapace encombrante qu'il s'agit de briser, mais en même temps, il est notre véhicule, notre moyen de locomotion pour parvenir à la transcendance. Notre vie ici-bas est à la fois notre plus grand obstacle et le seul moyen d'atteindre les sphères invisibles. « *L'Évangile on le retrouve en soignant le soir ses pieds meurtris d'ampoules.* » « *Wallfahrt ist mit den Füßen beten.* »²⁷ La vie du pèlerin se concentre sur le rythme de la marche et de la respiration, l'alternance des repas et des moments de repos où les pieds crient pour recevoir des soins. Il en résulte « *un enracinement en un ici et maintenant.* »

Et n'oublions pas de citer, comme dernier facteur de transformation, le paysage lui-même, l'environnement géographique que traverse le pèlerin. Le paysage parcouru est le « compte rendu » du pèlerinage; mais il est aussi à la fois la source et le foyer de l'expérience religieuse. Il est vrai cependant que les corrélations entre les êtres humains et les lieux saints n'ont pas encore été étudiées suffisamment, surtout pour comprendre l'effet des forces transformatrices du numineux.

²¹ « *J'ai aussi appris à donner, pour la beauté du geste, sans rien attendre en retour. Marcher m'a conduit à vivre des expériences d'amour débordantes.* »

²² Kriss-Rettenbeck 1984:18.

En résumé, on peut dire que le pèlerin est confronté à des périodes d'insécurité, à des épreuves qui, en charriant tant de contradictions, finissent par le mener vers plus d'unité et le font évoluer de la confusion vers un état fusionnel, vers l'union avec Dieu.

²³ Andrtzky 1989: 214-216.

²⁴ « *Celui qui marche délibérément sur un chemin terrestre et au-delà du terrestre, celui-là découvrira Dieu et son salut dans la grâce divine régénératrice.* » (Kriss- Rettenbeck 1984:12).

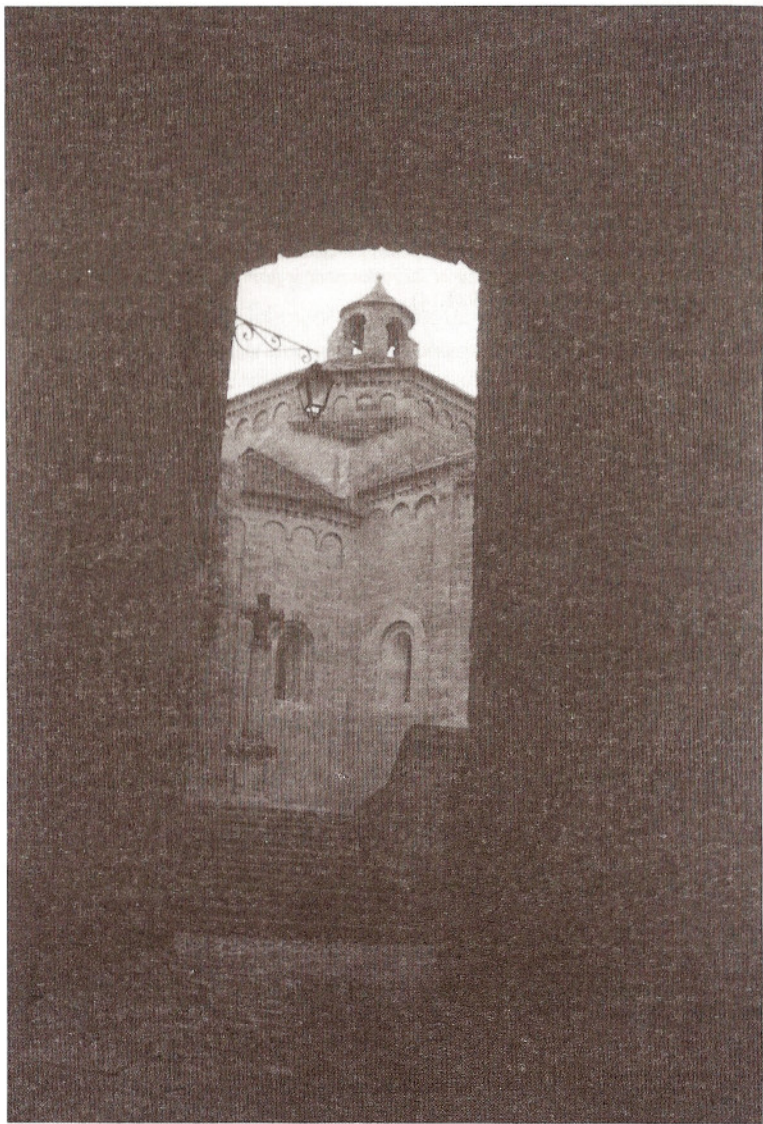
²⁵ « *Le choc de l'inconnu... les émois et les peurs du chemin secouent et libèrent ce corps perclus de rigidités inscrites jusque dans sa chair et lui redonnent le goût de prendre de nouvelles forces à la source divine.* » (Kriss-Rettenbeck 1984:14).

²⁶ « *Un nettoyage des portes de la perception* » (Turner 1978:11).

²⁷ *Pèleriner, c'est prier avec ses pieds* ».

« *The Camino is a process which can enable a person's psychic barriers to weaken so that reality can filter through.* » ²⁸

²⁸ « *Le chemin est un processus qui permet à une personne de faire sauter ses verrous psychiques et de laisser filtrer la réalité à travers ses barreaux.* »



Eglise de St-Martin-de-Londres
étape sur le Chemin de Pont St-Esprit à St-Guilhem